

# Les rapports des noms de cours d'eau et des noms de lieux

Transport, Dérivation, Composition, Détermination,

par Auguste VINCENT,

Conservateur à la Bibliothèque Royale de Belgique

---

Il est impossible, au cours de recherches toponymiques étendues, de ne pas formuler — au moins à part soi — certaines remarques générales. A dresser des listes de noms modernes, à recueillir des formes anciennes, on est frappé par des caractères communs à plusieurs noms. Pourquoi ne pas mettre cette expérience par écrit, la communiquer aux autres ? Les définitions de types onomastiques, chacun pourra ensuite les utiliser dans ses recherches, chacun pourra aussi les perfectionner et les compléter dans l'intérêt de tous.

Nous avons essayé ici de caractériser les phénomènes observés à la frontière de deux groupes toponymiques : les noms propres de cours d'eau et les noms propres de lieux et de régions. « Il faudrait, disait déjà R. Köttschke en 1907 (*Deutsche Geschichtsblätter*, VIII, 1907, p. 241, n° 2) étudier plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, les rapports entre la formation des noms de lieux et celle des noms de rivières ». Ces deux groupes ont des rapports multiples : certains noms passent de l'un à l'autre, soit sans modification, soit combinés avec un suffixe, ou composés avec des éléments divers ; les homonymes

d'un groupe sont parfois différenciés au moyen d'un nom de l'autre groupe ; enfin, on observe des modifications analogiques.

Les noms propres ainsi obtenus offrent une particularité importante : le sens primitif d'un de leurs éléments constitutifs ne convient pas à l'objet (lieu ou cours d'eau) désigné — si ce n'est par un pur hasard. Supposons un nom de ruisseau évoquant une couleur, « blanc » par exemple : ce nom, transporté à un village voisin du cours d'eau, ne donne — et ne doit donner — aucune indication sur la couleur de ce village ; au point de vue étymologique, ce nom *ment*. Or, combien de fois ne se laisse-t-on pas prendre à ce mensonge ?

Nous avons pu recueillir nos exemples dans des langues très diverses ; en effet, la relation entre les cours d'eau et les établissements humains, et entre leurs noms propres, sont dans leur ensemble les mêmes partout. La variété d'origine des cas examinés présente un grand avantage : à une même pensée répondent des formes diverses, qui s'éclairent mutuellement.

Voici les grandes divisions du travail :

- I. **Transport.** A. Rivière-lieu. B. Rivière-région. C. Lieu-rivière. D. Région-rivière.
- II. **Dérivation.** A. Rivière-lieu. B. Rivière-région. C. Lieu-rivière. D. Région-rivière.
- III. **Composition.** A. Rivière-lieu. B. Rivière-région. C. Lieu-rivière. D. Région-rivière.
- IV. **Détermination d'un nom propre par un nom propre.** A. Nom de lieu par nom de rivière. B. Nom de région par nom de rivière. C. Nom de rivière par nom de lieu. D. Nom de rivière par nom de région.
- V. **Transformation analogique.**

## ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

Tout nom de commune est suivi de celui de la province (département, canton); tout nom de hameau est suivi de celui de la commune entre parenthèses. Les formes anciennes citées sans référence sont tirées respectivement : pour la France, des 32 volumes parus du *Dictionnaire topographique* in-4° (par départements); pour la Suisse, du *Dict. géogr. de la Suisse* (DGS), du *Dict. hist. et biogr. de la Suisse* (DHBS), de H. Jaccard, *Essai de toponymie. Origines des noms de lieux de la Suisse romande* (= *Mém. et doc. Soc. Hist. Suisse rom.*, 2<sup>e</sup> s., VII, 1906); pour l'Allemagne, de Foerstemann, *Alteutsches Namenbuch*, 2<sup>er</sup> Bd., *Ortsnamen*, 3<sup>e</sup> Aufl., 1913 (FO<sup>3</sup>); pour Bade spécialement, de Krieger, *Top. Wörterbuch*, 1904.

Ekwall = Ekwall, *English river-names*, Oxford, 1928; EPNS = *English Place-Name Society*; Joanne = Joanne, *Dict. géogr. de la France*, f°; Longnon = A. Longnon, *Les noms de lieu de la France... Résumé... publié par P. Marichal et L. Mirot*, Paris, 1920-29; Müller = Max Müller, *Die Ortsnamen im Regierungsbezirk Trier*, dans *Jahresbericht d. Ges. f. nützl. Forschungen zu Trier*, V, 1900-1905 (1906), 40-75, et 2<sup>e</sup> partie dans *Trierer Jahresberichte*, II, 1909, 25-87; NGN = *Nomina geographica neerlandica*; ZONF = *Zeitschrift f. Ortsnamenforschung*.

## I. — TRANSPORT

## I A. Transport d'un nom de cours d'eau à un lieu.

Ce transport est parfois intentionnel : on le remarque à la création d'un certain nombre de monastères au début du moyen âge. Généralement, il est involontaire : il est dû alors à une confusion résultant de l'emploi de prépositions (A. Vincent. *Sur une cause de rayonnement des noms en toponymie*, dans *Revue Univ. Brux.*, mai-juin 1912). Pour désigner un endroit voisin d'une rivière, on emploie le nom de celle-ci avec une préposition (l'expression s'est figée dans *Surrhin* « sur le Rhin », *Tervueren* « à la Voer »; v. plus loin, III Ad.); puis de ce groupe on dégage le nom propre en lui donnant un nouveau sens, en l'appliquant seul au lieu, principal point d'intérêt. Le transport est particulièrement bien préparé dans le cas d'une route coupant un cours d'eau; c'est ce qu'on observe p. ex. dans les Itinéraires romains. Pour l'Angleterre, on a fait remarquer (A. Mawer, *Some*

*types of English place-names*, dans *Discovery*, IV, 1923, 94-97; Ekwall, LXXXIII) que les actes de l'époque anglo-saxonne, au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> s., spécifient souvent que la terre dont on enregistre la cession est près de tel cours d'eau (et non dans telle localité); à partir de cette époque, les transports d'un nom de rivière à un lieu deviennent fréquents.

### I Aa. Transport pur et simple.

*Ante*, Marne, XI<sup>e</sup> Antra, 1651 Hante, sur l'*Ante*, 1153-61 fluvius qui dicitur Antre.

*Coole*, Marne, 983 curtis quaedam vocatur Cosla, XI<sup>e</sup> s. Colla, sur la *Coole*, affl. de la Marne à Coolus (v. ce nom II Ab), 896 fluvius Cosla, 1239 riveria de Cola.

*Creue*, Meuse, 709 Cruia, Creuva, sur la *Creue*, 707 fluvio qui vocatur Cruia, 709 Creuva.

*Ernée*, May. 922 castrum de Erneia, sur l'*Ernée*, 1144 aquam Erneie.

*Mayenne*, May. IX<sup>e</sup> Meduana, XI<sup>e</sup> Mehena, XI<sup>e</sup> castrum Meduanum, 1014 de Medano, 1265 Maesne, 1364 Mayne, sur la *Mayenne*, 859 Medanum flumen, IX<sup>e</sup> super fluvium Meduanae.

*Reyssouze*, Ain, X<sup>e</sup> ad Riscosam, 1328 villa de Roysousa; à l'endroit où la Saône reçoit la *Reyssouze*, X<sup>e</sup> aqua Roissosa, 954-986 in fluvio Resosia.

*Touque*, Calv. 1063 ecclesia de Toucqua, 1087 Tolca, sur la *Touque*, 1014 fluvium Tolca, 1063 Toucqua.

*Vire*, Calv. 1082 Vira, sur la *Vire*, VI<sup>e</sup> Viria, 1198 Wire.

*Suhr*, Argovie, 1045 Sura, 1173 Suron, 1257 Suro, sur la *Suhr* (en Suhre), 1036 Suron, 1210 Surannum flumen, 1241 Sure.

Sont dans le même cas les innombrables noms allemands en *-bach*, flamands en *-beek*, par exemple : *Eschbach*, Bade, 1273 curia Eschbach, sur l'*Eschbach*, 1342 an dem Eschbach.

*Fulda*, Hesse-Cassel, a comme origine un monastère fondé au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle : 754 ad monasterium Sancti Salvatoris quod dicitur Fulda ; comme beaucoup de fondations religieuses de cette époque, il a reçu le nom du cours d'eau, la *Fulda*, 743 juxta fluvium qui dicitur Fulda (*Urkundenbuch des Klosters Fulda*, 1913).

La *Prüm*, affl. de la Sûre, IV<sup>e</sup> Promea, 695-714 in loco qui dicitur Erle (= Irrel) super fluvium Prumia (MGH. SS., XXIII, 23), 997 Brumia, arrose la ville de *Prüm*, Pr. Rhén. (Eifel), 720 Brumia monasterium, Prumia (Müller, I, 51).

La *Rüwer*, affl. de la Moselle, IV<sup>e</sup> Erubrus, Erubris, 634 Ruvera fluvius, 923 Ruerus, 1267 Roeverebach, arrose *Rüwer*, Prusse Rhén., 646 Ruobera villa, 816 Rubera, 1305 Revern. (Müller, I, 51).

La *Salm*, affl. de la Moselle, IV<sup>e</sup> Salmona, 1225 Salmana, passe à *Salm*, Prusse Rhén., canton Daun, 893 Salmene (ibid.).

Sur *l'Isle*, affl. de la Parret, 693 Yle, se trouve le village d'*Isle*, Som., 966 Yli, 1096 Isla (Ekwall ; v. d'autres cas chez le même auteur). Pour la Belgique, v. A. Vincent, *Les noms de lieux de la Belgique*, 1927, § 4, p. 2-7.

On rencontre certains cas particuliers :

1<sup>o</sup> Le cours d'eau et le lieu ont tous deux une double évolution dans deux langues.

Le nom de la *Gette*, XIX<sup>e</sup> Ghète, affl. du Démer à Haelen, Limb., est une francisation récente d'un nom flamand, 1374 Ghete, fl. actuel Geet ; le nom wallon est *Jauche*, 1124 Jasche, 1194 Jauce, 1374 Jauche. Les deux séries remontent à Gatia, nom du cours d'eau en 956. Les deux noms se retrouvent appliqués à un village riverain, *Jauche*, Brab., 1088 Gyaz, 1092 Jace, 1124 Jasch, en fl. *Geeten*, XIV<sup>e</sup> Ghete, Gheten (A. Vincent, *La Gette. Et. top.*, dans *Revue Univ. Brux.*, mars 1911).

2° Le lieu porte, dans une autre langue, un nom qui n'est pas emprunté au cours d'eau.

*Jaun*, Frib., loc. all. se trouve sur la *Jaun*, fr. la Jogne, 1897 Jonia, Joune, Youn (Jaccard); le nom français de la localité est *Bellegarde*.

*Gessenay*, Berne, 1228 Gissinay, XIV<sup>e</sup> Gystiniacum, Gessiniacum, tire son nom all. *Saanen*, 1393 Sanon, de la rivière qui y passe, la Sarine, all. die *Saane*, 1079 Samina, 1145 Samina, Sanuna, 1259 Seroya.

*Thièle*, Neuchâtel, se dit en all. *Haeuseren*; le nom fr., 1153 Tela, est celui de la rivière, la *Thièle* (ou Toile); all. die *Zihl*, 817 flumen quod dicitur Tela, 1212 Tila, 1265 Teyla.

La ville de *Mies*, Tchecoslov., se trouve sur la *Mies*, à l'endroit où s'y jette l'Auhlawka, tch. Uhlavka, jadis Mžice, 1115 Mšicha (« petite Mies »); le nom tch. de la ville est *Stříbro* (« argent »); il s'y trouve des mines d'argent exploitées depuis longtemps (E. Schwartz, dans ZONF, III, 43).

3° Le nom de cours d'eau transporté comprend un déterminatif le distinguant d'un homonyme.

L'Aupa, affl. de l'Elbe à Josefstadt, au n. de Königgratz, Tchecoslov., est formée à Dunkelthal par la *Gross-Aupa*, qui passe à *Gross-Aupa*, et par la *Klein-Aupa*, qui arrose *Ober-Klein-Aupa* et *Nieder-Klein-Aupa*. — Sur le Rhin postérieur, all. der *Hinterrhein*, se trouve, en amont de Splügen, la loc. de *Hinterrhein*, Grisons, qui du reste a porté au moyen âge, comme le cours d'eau lui-même sans doute, le nom simple : 1301 Vicinancia de Reno (DHBS).

*Altenrhein* (Thal, St-Gall), sur le lac de Constance, tire son nom d'un bras du *Rhin*. On trouve d'abord : 983, 1163, Rinisgemünde (« embouchure du Rhin »), puis 1402

Vornächtiger Rhin, 1469 Vornechtiger Rin, et enfin : 1639 zue dem alten Rhyn (DHBS).

4° Le nom transporté a la forme diminutive.

*Hoyoux* (Bois-et-Borsu, Lg.) est sur le *Hoyoux*, affl. dr. de la Meuse, à Huy, Lg., 1659 la rivière de Hoyoul.

5° Le nom du cours d'eau est transporté avec un nom commun auquel il est apposé.

*Fiumesino*, Ancona, est sur l'*Esino*, qui se jette dans l'Adriatique, près d'Ancone, antiq. Aesis (Pline), Aision (Strabon), 1026 juxta flumen Ixinum (Mon. Germ. Hist., Dipl., IV, 178). — Le *Hasel*, affl. g. de la Bruche à Urmatt, Bas-Rhin, passe à *Oberhaslach*, Bas-Rhin, et à *Niederhaslach*, Bas-Rhin ; *-ach* signifie « eau », et s'ajoute souvent aux noms propres de ruisseaux. — La *Lauter*, affl. de la Schlitz, au nord-ouest de Fulda, Hesse-Cassel, passe à *Lauterbach*, H.-C. — *Ouseflet*, Yorks., 1168 Useflet, est sur l'*Ouse*, 937 Use, 949 andlang Wusan ; *flet* = « cours d'eau » (Zachrisson, *English place-names and river-names*, dans *Uppsala Universitets Årsskrift*, 1926, 2).

6° Le nom de deux cours d'eau homonymes est transporté accompagné d'un adjectif numéral.

Au confluent de la *Weisse Lütschine* et de la *Schwarze Lütschine*, formant la *Lütschine*, affl. g. du lac de Brienz, se trouve le hameau de *Zweilütschinen* (Gündlischwand, Berne), 1257 *Zweinlischenen*.

*Zweisimmen*, Berne, est à l'endroit du Simmenthal où la *Kleine Simme* se jette dans la *Simme* ; une charte romane de 1228, qui cite l'église du village, appelle celui-ci Dues Simenes.

7° Faux transport (nom composé redevenu simple)

*Auwe*, Marne, à la source de l'*Auwe*, 1132 *Arva*, est au XII<sup>e</sup> s. *Summa Alva* (pour ce type v. plus loin).

*Dive*, Calv., à l'endroit où se jette dans la mer la *Dive*, 1082 *Diva*, est en 1077 *Portus Divae*; on trouve dès le XI<sup>e</sup> *Diva*.

*Laignes*, Côte-d'Or, 632 *Fons Lagnis*, 1018 villa que *Fons Laniae* dicitur, se trouve à la source de la *Laigne inférieure*, 632 *Lagnis*, 1018 *Lania*; la loc. prend le nom simple au XI<sup>e</sup> s. : 1089-1107 *Lainia*. Par contre, son premier nom a réagi sur celui du cours d'eau : 946 *fluvius Fontlaine*.

Sur la *Blyth*, 1133-40 *Blitha*, se trouve le village de *Blyth*, Northumb., 1236 *Blithmuth* « embouchure de la *Blyth* » (*Ekwall*; sur ce type, v. III Aa 2<sup>o</sup>).

Les deux cas suivants sont un peu plus douteux, le mot *burg* s'ajoutant assez souvent, en Allemagne, au moyen âge, à des noms propres déjà existant. *L'Ens*, affl. dr. du Danube, 791 *Enisa*, v. 900 *Anesus*, 1011 *juxta fl. Anisim*, a donné son nom à la ville *d'Ens*, Autr., 977 *Anesapurch*, 1063 *Anesiburch*. — *Steyr*, Autr., ± 985 *Stirapurch*, se trouve à l'embouchure de la *Steyr* dans l'*Ens* (*Schwarz*, dans ZONF, III, 1927-28, 41).

I Ab. Après le transport, le nom du cours d'eau et le nom du lieu ont une évolution phonétique différente.

La *Jouanne*, affl. g. de la Mayenne à Entrammes, May., 642 *Jona*, 1218 *Jona*, a transmis son nom à deux localités riveraines, *Jenne May*, 648 villa *Jona*, et *Gesnes* (Néau, May).

La *Souloise*, affl. du Drac., XIV<sup>e</sup> aqua et pons *Celosie*, XIV<sup>e</sup> *ripparia Celoyisie*, arrose *Solaise*, Isère, X<sup>e</sup> *Celosia villa*, *Celosa*, XIV<sup>e</sup> *Celoyisia*.

I Ac. Après le transport, le nom du cours d'eau subit une diminution.



Sur la *Sieg*, 927 *Sigina*, 1071 *Siga*, affl. dr. du Rhin à Bonn, Pr.-Rhén., se trouve la ville de *Siegen*, Westph., 1048 *Sigin*, dont le nom a gardé la forme complète.

**I Ad. Après le transport, le nom du cours d'eau subit une augmentation.**

Le *Regrinay*, affl. de la Dolme à Lens-Lestang, Drôme, et appelé au X<sup>e</sup> s. *Granicas*, passe au hameau de *Grignon* (St-Pierre-de-Bressieux, Isère), X<sup>e</sup> loc. in *Granicas*.

**Suffixe diminutif.** Dans les langues romanes et les langues slaves, les noms de cours d'eau passent assez souvent au diminutif.

*Huy* Lg. a emprunté son nom au cours d'eau qui s'y jette dans la Meuse, aujourd'hui le *Hoyoux* : 885 in vico Hoio super fluvium ejusdem nominis Hoio, XII<sup>e</sup> sedem molendini super Hoiolum (A. Vincent, *Les diminutifs de noms propres de cours d'eau*, dans *Revue belge de Phil. et d'Hist.*, IV, 1925, N<sup>o</sup> 1). — *Liepvre*, Haut-Rhin, all. Leberau, 774 ad Lebrahense monasterium, 923 Lebraha abbacia, est sur la *Liepvrette*, all. Leber-Bach, 857 per Laimaha (= Laibraha), 1150 Lebra.

*Jesi*, Ancona, l'Aesis romaine, a emprunté son nom au cours d'eau Aesis (Pline), Aision (Strabon), auj. *Esino* (qui passe à Fiumesino ; v. plus haut), affl. de l'Adriatique près d'Ancone.

La ville de *Beraun*, Tchecosl., se trouve sur la *Berounka*, all. die Beraun (Schwarz, dans ZONF, III, 43).

La ville de *Mohelnice*, Tchecoslov., XIII<sup>e</sup> Mohelnic, a emprunté son nom à la rivière, dont le nom a passé au diminutif depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la *Mohelka* (*ibid.*).

La localité *d'Ostrau*, Tchecoslov., tch. *Ostrova*, a de même pris le nom simple de sa rivière, qui a pris ensuite la forme diminutive : en tchèque, *l'Ostravice* (d'où l'all. die Ostrawitzä ; *ibid.*).

**Terminaison casuelle.** C'est ainsi qu'il faut considérer la terminaison *-ain, -in, -an*, de nombreux noms de petits cours d'eau français (1).

*Angle* Vienne, v. 1025 castellum Ingle, V. 1070 castellum Engli, v. 1080 Engla, 1217 Anglia est sur l'*Anglin*, v. 1080 fluvius Engle, 1247 fluvius qui vocatur Anglia, 1260 riparia d'Engleen, 1309 aqua de l'Anglain.

*Othe*, Meurthe-et-Mos., 1277 Othe, 1571 Oste, 1573 Wothe, est sur l'*Othain* affl. de la Chiers à Montmédy, Meuse, 1183 fluvium qui dicitur Otha, 1656 Ostin (Dict. top. Meurthe, Meuse, Moselle).

*Sagonne*, Cher, 1163 Sagonium, 1221 Sagone, est à l'origine du *Sagonin*, 1036 fluvius Sagonna, 1354 Sagonain.

Le cas suivant est du même type, mais ici, le nom de lieu a également pris ensuite la terminaison *-(a)in* : le *Cousin*, affl. de la Cure à Blannay, Yonne, 1147 Cosa, 1366 Cosain, 1587 Cosin, passe à Avallon, Yonne, où se trouvent les hameaux de *Cousin-la-Roche*, 1310 Cosa Rupis, 1472 Cosain-la-Roche, et de *Cousin-le-Pont*, 1486 Cosain-le-Pont.

**I Ae. Après le transport, le nom du lieu subit une augmentation.**

La *Suipe*, v. 650 Supia, arrose *Suippes*, Marne, 1110 villa que Sopia dicitur (*s* indiquant le cas sujet singulier, dans la déclinaison française du moyen âge).

*Morges*, Vaud, ville fondée v. 1286, a reçu le nom de la rivière qui l'arrose, la *Morge*, 1297 Morgia, 1328 Morgyz.

(1) Ant. Thomas, *Les noms de rivières en AIN* (Essais de phil. franç., Paris, 1897, 30-50). — I. Collijn, *Les suffixes topon. dans les langues françaises et provençale*, Upsal, 1902, adopte la théorie que ces noms seraient dérivés de noms de lieux au moyen du suffixe *-anus*. Mais les formes en *-ain* sont toujours relativement récentes et succèdent à la forme simple.

La *Doller*, affl. de l'Ill en dessous de Mulhouse, H.-Rhin, XII<sup>e</sup> in fluvio qui Olruna dicitur, 1537 uff der Tolder, 1567 Tholierbach, a donné son nom à *Dolleren*, H.-Rhin, 1567 Tholier, 1576 Tolder, 1691 Dolleren (-*n* ajouté par analogie avec les nombreux noms de lieux germ. en -(e)*n*, désinence indiquant généralement le locatif).

Souvent, vient s'ajouter au nom de la loc. un substantif indiquant sa nature, de manière à supprimer l'homonymie avec la rivière : *Mewy*, H.-Marne, sur la rive droite de la *Meuse* naissante, s'appelle *Mosa* dans l'Itinéraire d'Antonin (IV<sup>e</sup> s.); sur les monnaies mérovingiennes, *Mosa vico*. — *Visseiche*, Ille-et-Vil., IV<sup>e</sup> s. *Sipia*, est sur la *Seiche*, à l'endroit où cette rivière est traversée par la route romaine d'Angers à Rennes. — La *Laize*, 1106 *Leizia*, arrose *Laize-la-Ville*, Calv., XIV<sup>e</sup> parochia de Lesia. — *L'Inn* se jette dans le Danube à *Inn-Stadt*, Autriche. — *L'Ilz* se jette dans le Danube à *Ilz-Stadt*, Bav., en face de Passau. — Sur la *Kyll* (ou *Kil*), affl. de la Moselle, 893 *Kila fluvius*, se trouve *Stadtkyll*, Prusse Rhén., XIII<sup>e</sup> Kyle (Müller, I, 48). — La *Roda*, affl. de la Saale (Saxonne) en amont d'Iéna, Saxe-Weimar, arrose *Stadt-Roda*. — *Cirencester*, Gloucester, sur la *Churn*, appartient à la même classe (W. H. Stevenson. *Note on the derivation of the name Cirencester*, dans *Archaeologia*, LXIX, 1920, p. 200-2). La ville est appelée *Korinion* par Ptolémée (II<sup>e</sup> s.); ce nom était certainement primitivement celui du cours d'eau, dont les formes attestées dérivent régulièrement de *Korinion* : 999-1005 *Cyrne*, v. 1480 *Cheern*, d'où l'actuel *Churn* (pron. *tch*); ± 1540 *Churne river* (Ekwall); on trouve aussi une forme avec *ea* « eau » : ± 800 *Cyrnea* (Ekwall), 852 *Cyrnea*, ± 1000 *Cirnea* (d'où le nom de deux villages riverains, North- et South-Cerney). *Korinion* a donné le gallois \* *Cerin*, puis *Ceren*, qui se retrouve au moyen âge dans

le nom gallois de la ville Cairceri (*cair* correspond à *cester*). Le nom anglo-saxon est formé par l'adjonction de *ceaster* (castrum) : IX<sup>e</sup> Cirencester. L'évolution régulière donne des formes prononcées en *tch*- : ± 1200 Chirencestre, Cherinchestre. Cependant, on trouve dès le XII<sup>e</sup> s., sous l'influence de la prononciation française, Cyrcestra, Cerencestria et actuellement on prononce « Sirensester, Cisiter, Sister ».

† L'*Exe*, dans le Devon, ± 150 Iska potamou ekbolai (Ptol.), 894 Uuisc, 739 (andlang) Eaxan, 1238 Exe, est une rivière remarquable par le nombre de localités riveraines dans le nom desquelles son nom est représenté (Exmoor, Exe Head, Exford, Exebridge, Exton, Up Exe, Nether Exe, Exwich, Exeter, Exminster, Exmouth) ; son nom a été transporté à la localité appelée aujourd'hui *Exeter*, Devonsh., ± 150 Iska (Ptol.), IV<sup>e</sup> Isca Dumnoniorum (Tab. Peut.), ± 750 Ad Escancastre (de castrum, « château fort »), 1086 Execestre, 1205 Excestre (Ekwall) ; les formes celtiques placent les éléments dans l'ordre inverse : 894 Cairuisc (« Britannice »), 1707 Carêsk (cornique), 1900 Caer Esc, Caerwysg (gallois ; *Streitberg Festgabe*, 1924, p. 76).

Le plus souvent, l'addition d'un élément a pour but de distinguer plusieurs noms de lieux empruntés à la même rivière. Sur la *Cray*, dans le Kent, se rencontrent les villages de *North Cray*, *Foots Cray*, *St-Paul's Cray* et *St-Mary's Cray* (Allen Mawer, dans *Discovery*, IV, 1923, 94). — A l'ouest de Prüm, dans l'Eifel, l'*Alf*, 817 Alba, passe près de *Bleialf*, cercle de Trèves, 893 Alve, v. 1020 Alva, où l'on exploite du minerai de plomb (all. Blei). — Près de Neumagen, Prusse Rhén., se jette dans la Moselle, r. dr., la *Dhron*, 752 Drahocne, Drona, 802 Troganus, 949 Drogana, qui passe à *Dhron*, aujourd'hui parfois Thron, 752 rocca que dicitur Droan in fluvio

Drahocne; la rivière arrose aussi *Bischofsdron*, 1052 Trogona, 1277 Buschofsdroyne (appartenait à l'évêque de Trèves), *Gräfendron*, 1255 Drogene, 1319 Grevendrone (au moyen âge possession des comtes de Salm), et à son embouchure, *Neumagendron*, 1266 Weindrogene (vignobles sur la Moselle), 1331 Drone, 1359 Numagendrone (faisait partie de la seigneurie de Neumagen; Müller, I, 47). — La *Glatt* (n° 1), affl. de la Thur, passe à *Oberglatt* (Flawil, St-Gall), 731 Clata, 733 Glata, et à *Niederglatt* (Oberruzwil, St-Gall). — La *Glatt* (n° 2), affl. du Rhin, XIII<sup>e</sup> \*Glatt (comp. 1258 Glattsee = le lac dit aujourd'hui Greifensee), passe à *Oberglatt*, Zurich, 1153 Obrunglate, et à *Niederglatt*, Zurich, 1149 Niderunglatto (DHBS). — La *Sinn*, affl. du Main à Gemünden, Bav., 800 Sinna, arrose *Obersinn*, *Mittelsinn*, et *Burgsinn*. — Le *Taft*, naît près de *Grossentaft* et se jette dans l'Ulster à *Wenigentaft*, Hesse-Cassel.

I Af. Après le transport, le nom du cours d'eau disparaît.

*Mantes-la-Ville*, Seine-et-Oise, X<sup>e</sup> in Medanta, empruntait son nom au ruisseau : X<sup>e</sup> Medante fluminis, aujourd'hui la « rivière de Vaucouleurs », affl. de la Seine. Près de Mantes-la-Ville (c'est-à-dire « le village »), se trouve la ville de Mantes, chef-lieu d'arrondissement, d'origine plus récente. — *Rebais*, Seine-et-Marne, 635 monasterium... quod vulgo appellatur Resbacis, est sur un ruisseau aujourd'hui anonyme, VII<sup>e</sup> supra fluvium Resbacenum, VII<sup>e</sup> super torrentem quem veteres incolae Resbacem dixerunt (Holder). — Il en est de même de *Roubais*, Aisne, 879 Resbacis super fluvium Resbacis in pago Laudunensi. A ces deux noms on joindra la foule des noms en *-beek* de Belgique et de Hollande, et en *-bach* de l'Allemagne, dont la plupart ne sont même pas attestés comme noms de ruisseaux.

*Ober-Kirn*, Prusse Rhén., canton de Bernkastel, est sur un affl. de la Moselle, le Hahnenbach, 926 Kira, Cyra (Müller).

Pour la Belgique, voyez une douzaine de cas dans Vincent, o. cit., § 4.

**I Ag. Après le transport, le nom du lieu est remplacé.**

*Saint-Calais*, Sarthe, sur l'*Anille*, a reçu son nom actuel en l'honneur de s. Karilephus, qui y fut ermite ; le lieu porta d'abord un nom gallo-romain, qui fut remplacé, à la fondation du monastère, vers 538, par celui de la rivière : 538 in loco quodam, qui ab antiquis dicebatur Casa Gayani, supra fluvium Anisolam, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola, 718 de monasterio Anisola (Holder), IX<sup>e</sup> super fluvium Anisola, in loco cujus vocabulum erat Casa Gaiani (*Pouillés Prov. Tours*, 1903, p. 53). — *St-Moré*, Yonne, IV<sup>e</sup> Cora, v. 400 Chora, VI<sup>e</sup> Corevicus, VII<sup>e</sup> Chorae vicus, avait déjà pris le nom de son patron au XI<sup>e</sup> s. : v. 1080 Sanctus Moderatus ; le nom primitif était celui du ruisseau, la *Cure*, affl. de l'Yonne : VI<sup>e</sup> Cora, 1103 juxta fluvium Chorae, 1380 Queure, 1382 Quere, 1579 Chores, 1510 Quehure ; le nom a passé aussi à *Cure*, hameau de Domeny, Yonne, ± 1145 Chora, 1191 Cure. — *St.-Blasien*, Bade, dans l'ancien pagus Alpigau, a d'abord porté le nom de sa rivière, l'*Albe*, affl. dr. du Rhin à Albrück, Bade : IX<sup>e</sup> Alba cella, XI<sup>e</sup> cella s. Blasii qui antea vocabatur Alba de fluvio qui preterfluit (FO<sup>3</sup>). — *La Chapelle-d'Oze* (Lantage, Aube), 754 Ausa, a d'abord porté le nom simple du ruisseau, l'*Hozain*, 1236 Osa, 1247 ripparia de Osa, 1304 Osain (pour la term. -(a)in dans les cours d'eau français, v. plus haut) ; ce nom a été éliminé par un nom d'origine religieuse : 1145 villa que Capella vocatur ; on trouve ensuite : 1189 Capella

Ause, 1204 *Capella super Osam.* — *St.-Marc-d'Egrenne*, May., 1025 *Egrannia*, 1381 *Egranna*, est sur *l'Egrenne*.

**I B. Transport d'un nom de cours d'eau à une région.**

**I Ba. Transport pur et simple.** Le transport d'un nom de cours d'eau à une région est généralement artificiel (administratif) ; on en trouve peu de cas avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Le nom de l'Escaut, I<sup>er</sup> s. av. ad flumen Scaldem (César), I<sup>e</sup> s. ap. ad Scaldim (Pline), 562 super flumine Scalt, VII<sup>e</sup> Scaldea, VII<sup>e</sup> juxta Scaldum fluvium, 870 super fluvium Scaldae, IX<sup>e</sup> super fluvium Scaldiam, a passé à l'île de *Schouwen*, Zélande, qui borde, au nord, l'Escaut oriental (cours primitif du fleuve), 1156 insula que vocatur Scolden, 1161 in Schalda, 1208 Scoude, 1220 Scaldia (A. Vincent, *L'Escaut. Et. top.*, dans *Rev. Univ. Brux.*, avril-mai 1922). — *La Blaise*, IX<sup>e</sup> Blesa, qui passe à Blaise, H. -Marne, a servi à dénommer un doyenné : 1279 doiens de la crestienté de la Rivière de Blose (Roserot, *Dict. dép. H. -M.*) ; 1402 decanatus de Ripparia Blesensi (*Pouillés de Trèves*, 306), en français « Rivière-de-Blaise ». Ce doyenné a d'abord porté le nom d'un affl. de la Blaise, nommé par le diminutif correspondant, le *Blaiseron* (X<sup>e</sup> fluvius Blesironis) : 1218 archidiaconus de Bleseron, 1247 decanus de Riparia de Bleserun (Roserot). — Il en a été de même pour la Meuse : 1402 decanatus de Ripparia Mose (*Pouillés de Trèves*, 314), en français « Rivière-de-Meuse » ; ce doyenné fut démembré au début du XVIII<sup>e</sup> s. en *Meuse-Commercy* et *Meuse-Vaucouleurs* (Liénard, *Dict. dép. Meuse*).

Ce type de noms a été employé systématiquement sous la Révolution Française pour les départements, créés à cette époque : *Aisne*, *Cher*, *Var*, *Vendée*. Parfois on a réuni deux noms : *Ille-et-Vilaine*, *Lot-et-Garonne*,

*Rhin-et-Moselle, Seine-et-Oise* ; il y a des cas où les deux rivières sont homonymes : *Deux-Nèthes, Deux-Sèvres*. Parfois, un adjectif écarte l'homonymie : *Bas-Rhin, Haute-Marne, Loire-Inférieure*.

Le même procédé a servi assez fréquemment au XIX<sup>e</sup> siècle pour créer des noms de provinces, et même de pays (*Congo, Paraguay, Sénégal*).

**I Bb. Le nom du cours d'eau est transporté avec un nom commun auquel il est apposé.**

Dans le dép. des Basses-Pyrénées, nous trouvons : *Rivière-Gave*, vallée du *Gave de Pau*, d'Orthez à Bellocq (15 km.) ; *Rivière-Lagoin*, vallée inférieure du *Lagoin*, de Coarraze jusque près de Pau ; *Rivière-Luy*, petite région comprenant quelques communes sur le *Luy-de-Béarn* ; *Rivière-Ousse*, sur l'*Ousse*, entre Pontacq et Pau (sans ces deux villes). Ces quatre noms opposent bien les quatre petites régions voisines. Le même type se retrouve aussi dans la Marne (v. ci-dessus I Ba, *Rivière de Blaise, Riparia de Bleserun*), dans la Meuse (ibid. : *Rivière-de-Meuse*), et dans les Ardennes : *Rivière-d'Aisne* ; ce dernier nom désigne une région naturelle comprenant le large val de l'Aisne de Vouziers à Rethel, Ard. (Joanne).

**I C. Transport d'un nom de lieu à un cours d'eau.**

**I Ca. Transport du nom entier.** Pareil transport est généralement artificiel ; il ne s'explique guère au point de vue logique. Il est presque toujours le résultat d'erreurs de cartographes, de copistes de cartes, et aussi de faiseurs de répertoires et dictionnaires géographiques dépouillant des cartes de régions qu'ils connaissent mal. Les noms de cours d'eau désignés, faute de mieux, par un substantif comme *ruisseau, rivière*, suivi d'un nom de localité riveraine, sont classés à tout hasard au nom de cette localité ; on en arrive ensuite à supprimer le



substantif : le *Saint-Lambert* est un affluent de l'Aisne à *St.-Lambert*, Aisne (R. de Félice, *Essai sur l'onomastique des rivières de France*. Thèse. Paris, 1906, 139); de nombreux ruisseaux sont appelés la *Planche* (proprement « pont élémentaire »); à Aubigny-sur-Nère, Cher, se jette dans le Cher le « *Pont-aux-Chèvres*, ruisseau ». — « Le transfert à des cours d'eau du nom des lieux où ils passent n'est point rare, dit E. Muret (*Revue Celtique*, XLIII, 1926, 347). Un ruisselet de la commune genevoise de Bardonnex est dit le Petit Pont ou le Maréchet (diminutif de « marais »). La Raisse et le Fleurier, affluents de la Reuse, dans le canton de Neuchâtel, le Chandon (ou ruisseau de Chandon), affluent du lac de Morat, tirent leurs noms du hameau de la Raisse (la « scierie »), des villages de Fleurier (*Floriacum*) et de Chandon (*Cambodunum*). Le cas le plus intéressant est celui de la grande rivière qui jusqu'à son entrée dans le lac de Zurich s'appelle la Linth et à sa sortie devient la Limmat. La forme *Limat* n'apparaît qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Sous les mentions antérieures, *Lymag* (1492), *Linmag*, *Lindmag* ou *Lintmag*, *Lindemaci fluminis* [853], *Lindimagi fluminis* [820], on reconnaît du premier coup un composé formé du gaulois *magos* et d'un nom jadis commun à la Linth et à la Limmat ». — *Magos* = « champ » ou « marché ».

Pour l'Angleterre, *Stenton* (EPNS, I, p. 1, 23) et *Ekwall* (XLV) citent l'*Eamont*, dans le Wessex, XII<sup>e</sup> Amoth, XIII<sup>e</sup> Emot, 1778 Eamon, ± 1675 Heimont; ce nom signifie « confluent » (vieil-anglais *eā-gemōtu*; *Stenton*), et a désigné d'abord probablement l'endroit où ce cours d'eau reçoit le Dacre (pour l'*n*, comp. *Beckermonds*, Yorks., *Jesmond*, North., *Trostermount*, Westm.).

*Ekwall* (XLIII) cite la *Roding*, affl. de la Tamise, 1576 Rodon, 1622 Roding, appelée d'abord Hyle, 958

Hile, (d'où Ilford, Essex, 1086 Illeford), et qui a pris ensuite le nom du village de *Roding*, Essex,  $\pm$  1050 Rodingas.

### I Cb. Transport d'une partie du nom (découpage).

On détache souvent d'un nom de lieu une ou plusieurs syllabes, que l'on prend pour le nom du cours d'eau de l'endroit, spécialement après Sur- ou Sou- etc., confondus à tort avec les prépositions de même nom (A. Vincent, *Les noms de cours d'eau formés par découpage d'un nom de cours d'eau ou de lieu*, dans *Revue Univ. Brux.*, 1926-27, 380-399).

Voici des exemples non cités dans l'article ci-dessus.

Dans *l'Atlas du théâtre de la guerre comprenant dans le détail les Pays-Bas*, Paris, Desnos, 1784, une carte du Namurois appelle la Molignée « Biere R. »; ce nom est tiré, par erreur d'interprétation, du nom de village « Hermeton sur Biere » (= Ermeton-sur-Biert, Namur) que donne la carte; *Biert* est en réalité le nom d'une forêt, que la même carte note du reste : « B. de Biere ». L'origine de la confusion est la préposition *sur*.

*Darmstadt*, Hesse-Darmstadt, 1094 Darmuntestat, 1330 Darmbstat, 1360 Darmstad, signifie « établissement de Darmond, Darimunt »; la petite rivière qui y passe s'appelle la *Darm*, nom d'apparition récente (*Sturmfels*, *Etym. Lexikon deutscher und fremdl. Ortsnamen*, 1925, p. 39).

Des exemples ont été réunis pour l'Angleterre par F. M. Stenton (EPNS, I, part. I, p. 23); le terme anglais est « back-formation ». Ces formations sont particulièrement nombreuses dans l'est. M. Stenton cite la *Thet*, nom dégagé de *Thetford*, vieil anglais ]æodford « le gué public »; la *Pang*, de *Pangbourne*; la *Mole*, de *Molesey*; la *Ter*, de *Terling*, Essex; la *Chelmer*, nom tiré de celui de la ville de *Chelmsford*, au moyen âge Chel-

meresford, c'est-à-dire « gué de Ceolmaere » (pour Chelmsford, v. M. Förster, *Ablaut in Flussnamen*, dans *Streitberg Festgabe*, 1924, p. 84). Selon Allen Mawer (*Discovery*, IV, 1923, p. 94), l'ancien nom de rivière *Gifle* (pron. Yivle, puis Yevel) se retrouve dans *Ilchester* (jadis Givelceaster), *Yeovil*, et *Yeovilton*, Somersetshire. Or, le cours d'eau arrosant ces localités s'appelle aujourd'hui *Yeo* (alors qu'on attendrait \**Yeovil*). On a vraisemblablement compris le nom de lieu *Yeovil* comme signifiant « the vill on the Yeo »; v. aussi Mawer et Stenton, *The place-names of Bedfordsh. and Hunt.*, 1926, p. 81.

Un affluent de l'Ouse appelé jadis Hail,  $\pm$  1180 Hail, 1256 Hayle, porte aujourd'hui le nom de *Kym* en aval de *Kimbolton*, Hunt., 1228 aqua de Kenebauton (« ferme de Cynebald »); en amont, le ruisseau s'appelle la *Til*, par découpage du nom du lieu riverain *Tilbrook* (Ekwall).

Au phénomène toponymique que nous venons d'étudier est apparenté le suivant :

**I Cc. Un nom de lieu formé au moyen d'un nom de cours d'eau réagit sur ce nom.**

Le nom de *Cambridge*, Cambr.,  $\pm$  745 Grontabrice, signifiait, à l'origine, « pont sur la *Granta* »; ceci était en effet le nom de la rivière :  $\pm$  745 Gronte fluminis,  $\pm$  890 Grantan stream (Ekwall), 1586 Grantum (comparez l'autre nom de la ville, vite disparu :  $\pm$  730 Grantacaestir, 970 Grantaceaster; Ekwall; comp. aussi le nom de la loc. voisine, Grantchester, 1086 Granteseta, « les gens établis près de la *Granta* »; Schram, *Place-names in -sett*, dans ZONF, III, 1927-28, 200-211). Le premier *r* a été supprimé par dissimilation : 1120-31 Cantebruge (Ekwall), XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> Cantebrigge; cela se marque dans le nom de la rivière : 1370 Cante. Puis le *t* est tombé, et l'*n* devant le *b* est devenu *m* :  $\pm$  1400 Cambrugge (Ekwall), XV<sup>e</sup> Caumbrege. Cette nouvelle transformation

a encore été étendue au nom de la rivière où elle ne se justifiait pas plus que la précédente : XVI<sup>e</sup> Camum, aujourd'hui la *Cam* (Zachrisson, dans EPNS, I, p. 1, 1925, 105).

Ekwall (XLIII) cite notamment le cas de la *Roch*, originairement Rached, d'où le composé Rached-dale « vallée de la Rached » ; ce composé évolue en *Rachedale*, d'où, au XII<sup>e</sup> s., on a tiré, pour la rivière, la forme Rache.

#### ID. Transport d'un nom de région à un cours d'eau.

Ce phénomène est aussi à proprement parler une réaction ; il s'agit toujours d'un nom de région (vallée) formé sur le nom primitif du cours d'eau.

Un affluent du Rhône, dép. du Jura et de l'Ain, à la frontière du canton de Vaud, s'appelle la *Valserine*, 1607 la dite rivière de Vaucerine, 1650 Vauserine (Philippon, *Dict. dép. Ain*). Ce nom a évidemment été d'abord celui de la vallée ; le second élément est le nom primitif de la rivière : 1165 Sanona ; celui-ci a dû être dissimilé en \*Serine (comme en Suisse, Sanona a donné Sarine, all. die Saane ; Jaccard).

De même, la *Virenque*, affl. de la Vis à Vissec, Gard, porte un nom qui est d'abord attesté pour la vallée : 1084 in valle que vocant Virenca (pour ce type, v. plus bas IIB) ; ce nom est dérivé du nom ancien de la rivière (1294 fluvius vocatus Virs) au moyen du suffixe prélatin -enc, fém. -enque (E. Philippon, *Provençal -enc, italien -ingo, -engo*, dans *Romania*, XXXV, 1906, I-18).

Le même transport a eu lieu pour l'ancien nom de la Vis, 1261 flumen seu aqua de *Alzono*, 1263 ripperia fluminis Alzonis, 1271 flumen Alsonencum, 1530 rivière d'Alsonenque.

De même encore pour la Salendre, 1704 Salindres, affl. du Gardon à Salindres, Gard (1121 villa de Salindris),

que la carte géologique de France appelle la *Salindrenque*, ce qui est proprement le nom de la vallée, 959 vicaria *Selindrenca*.

## II. — DÉRIVATION

### II A. Noms de lieux dérivés d'un nom de cours d'eau.

II Aa. **Changement de genre.** — Dans l'antiquité, on rencontre fréquemment, spécialement en Italie, une localité portant le même nom que sa rivière, mais avec une autre terminaison; généralement la rivière porte un nom masculin, la ville, le neutre, parfois le féminin correspondant (Solmsen, *Indogermanische Eigennamen*, 1922, 75). Citons : l'*Aternus* et *Aternum*, Abruzzes; le *Pisaurus*, et *Pisaurum*, auj. Pesaro, Picenum; le *Tamaris*, et *Tamari*, auj. Tambre, Vénétie; le *Ticinus*, auj. le Tessin, II<sup>e</sup> s. av. t'n Tíkinon (Polybe), et *Ticinum*, ville fondée par les Ligures (Pline), dont le nom fut remplacé par les Lombards par *Papia*, Pavie; le *Tifernus*, et *Tifernum*, Samnium; le *Truentus*, et *Truentum*, Picenum. Hors de l'Italie nous trouvons p. ex. : *Aturis* (et *Aturrus*), l'Adour, et *Atura*, Aire-sur-l'Adour, Landes; l'*Auzon*, affl. de l'Aube, 1202 Ausona, 1216 Auson, et *Auzon*, Aube, 854 Alsonum, 1140 Ausonium (le cours d'eau passe du fém. au masc. sous l'influence du nom de lieu). Et en Espagne : *Iberus*, l'Ebre, esp. Ebro, et *Ibera* (Tite-Live).

En Angleterre, citons l'*Aln*, ± 150 Alaûnos (Ptol.), avec la ville riveraine d'*Alaûna* (Ptol.), ± 650 Alauna, puis 1181 Alnewic, auj. *Alnwick*, North.; la *Tamar*, ± 150 Tamárou potamoû ekbolaí (Ptol.), et la localité riveraine *Tamárê* (Ptol.), 1018 Tamer, XII<sup>e</sup> Tamar, auj. *Tamerton*, Cornwall, 1086 Tanbretona.

II Ab. Suffixe (v. Solmsen, o. cit.). — *Avaricum* (César) est la « ville sur l'\**Avara* », l'Yèvre, 820 alveolus Averis, 825 Evra, 841 Avera, 843 Euvra, 1380 L'Hievre; le nom de la localité a été remplacé au III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. par celui de la peuplade gauloise, les Bituriges, d'où Bourges, Cher, IV<sup>e</sup> Biturigae, 1275 Borges. — *Autricum* est la « ville sur l'*Autura* », l'Eure, haut m. â. Auctura, Audura; nom remplacé par celui des Carnutes, d'où Chartres, Eure. — *Asturica*, auj. Astorga, Léon, est formé sur *Astura*, nom de la rivière qui subsiste aussi dans celui de la région, l'Asturie. — *Cesseras*, Hérault, 898 Cesaranus seu Bassianum villa, 1095 Sesseraz, est formé à l'aide du suffixe latin *-anus*, fréquent dans le Midi, sur le nom de sa rivière, la *Cesse*, affl. de l'Aude à Sallèles, Aude, 924 in rivum Seissar, 1262 ultra Cesser, 1358 flumen Cesseris, 1537 la Rybiera Dessesse, 1596 Cessé. — *Coolus*, Marne, 869 villa Coslus, 1158 Coslud, 1180 Cosluz, 1185 Cooluz, 1253 Collud, porte un nom tiré, au moyen d'un suffixe obscur, du nom du ruisseau qui s'y jette dans la Marne, la *Coole*, 896 fluvius Cosla.

Le suff. *-acus* paraît avoir aussi eu le même usage. *Blaisy* (ou Blézy), H. -Marne, v. 1172 Blesis, 1210-11 Blesiacum, paraît bien être dérivé du nom de la *Blaise*, IX<sup>e</sup> Blesa. — *Mouzay*, Meuse, 886 in fisco Sathanacense atque Mousense, 1069 Mosacum, 1086 Muzacum, est sur la r. dr. de la *Vieille-Meuse*, au sud de Stenay.

Toutefois, une certaine hésitation est justifiée ici; souvent dans les couples cités (p. ex. G. Kurth, *La frontière linguistique en Belg. et dans le nord de la France*, I, 1896, 471-2; C. -G. Roland, *Toponymie namuroise*, I, 1899, 361), le nom du cours d'eau n'est attesté que très récemment, et le radical est celui d'un gentilice bien connu, représenté ailleurs dans la toponomastique: Glaniacus - Glanius, Liniacus - Linius; Siliacus - Silius;

Tiliacus-Tilius. Le nom du cours d'eau peut avoir été formé par découpage (voyez I Cb).

Ce type de noms est représenté dans la toponomastique slave, surtout par des noms assez récents; le suff. ordinairement employé est *-sk*: *Jénisséisk*, Sib., est sur le *Jénisséi*; *Obolsk*, Russie (ouest de Vitebsk) est sur l'*Obol*; *Ochotsk*, Sib., est sur l'emb. de l'*Ochota* dans le golfe d'Ochotsk (nord du Japon); *Omsk*, Sib., est sur l'emb. de l'*Om* dans l'Irtysch; *Tobolsk*, Sib. (est de l'Oural) est à l'emb. du *Tobol* dans l'Irtysch.

## II AC. Noms collectifs d'hommes dérivés d'un nom de cours d'eau et devenus noms de lieux.

On peut rattacher au type du § précédent les noms germaniques en *-ingen* dérivés d'un nom de rivière; mais ici bien entendu la pensée est toute différente. Les noms en *-ingen* désignent d'abord des hommes: 834 Nordalbingi, 996 Northelbinga « les gens habitant au nord de l'*Elbe* » (FO<sup>3</sup>). Puis certains de ces noms passent à la localité occupée. Les noms en *-ingen* dérivés d'un nom de rivière sont rares; Kötzsche (*Flussnamenforschung und Siedlungsgeschichte*, dans *Deutsche Geschichtsblätter*, VIII, 1907, 241), affirme leur existence et leur origine très ancienne, mais n'en cite pas. En Angleterre, les deux seuls cas que l'on puisse accepter avec quelque sécurité sont *Avening* et *Blything* (et encore, pour ce dernier, le nom de la rivière n'est attesté qu'à une époque bien récente, ce qui pourrait faire croire à un découpage, back-formation, n'était que *Blyth* est répandu comme nom de rivière). *Avening*, Glouc., 896 to Aefeningum, XII<sup>e</sup> Aveninges, XII<sup>e</sup> Avelinges, « ceux qui habitent près de l'*Avon* » (Ekwall, *English place-names in -ing*, Lund, 1923, 70); *Blything*, Suffolk, 1086 Blidinga, 1212 Blithing est sur la *Blyth*, 1586 Blith,

qui se jette dans la mer près de Southwold (Ekwall, o. cit., 103).

En tchèque, ce type est également représenté : *Oslavany* Tchécosl., all. Oslawan, signifie primitivement « les gens habitant près de l'*Oslava* », all. Oslawa (E. Schwarz, dans ZONF, III, 1927-28, 47).

## II B. Noms de régions dérivés d'un nom de cours d'eau.

Dans l'antiquité, on appelait *Asôpia* la région voisine de Sicyone, dans le Péloponnèse, arrosée par la rivière *Asôpos* (Solmsen, *Indogerm. Eigennamen*, 1922, p. 38).

Ce genre de noms, que les Romains et les Gaulois paraissent avoir évité, eut une grande vogue dans le nord de la France au début du moyen âge ; il faut voir là l'influence des Francs ( qui composaient volontiers un nom de région administrative au moyen d'un nom de cours d'eau ; v. plus loin) ; les suffixes employés sont *-aus* et *-ensis*.

Le suffixe *-aus* (remontant sans doute à *-avus*, celtique ou préceltique) se rencontre dans la région de la Manche et de la mer du Nord, entre l'embouchure de la Seine et le cours de la Meuse.

Le *Talou*, 709 in pago Tellao, 751 in pago Tellau, est une partie du pays de Caux comprenant au nord Eu, Seine-Inf. ; c'est le pays de la Béthune, affl. de l'Arques, ép. mérov. juxta fluvios *Tella* et Warinna nominatos (Holder). — Au nord de ce pagus s'étend, jusqu'à la Somme, le *Vimeu*, ± 658 in pago Vimen., ± 751 in pago Vimnao, nommé d'après la *Vismes*, affl. de la Bresle, ép. mérov. super fluvio Vimina (Holder). — Plus au nord encore était le pagus du *Hainaut*, (le nom est encore celui d'une province belge qui est très loin de coïncider avec l'ancien pagus), 779 in pago Haginao,



VIII<sup>e</sup> Hainnoum, 831 Ainau, dénommé d'après la *Haine*, affl. de l'Escaut à Condé, 936-57 *secus fluvium magnum Hangna* (le nom a passé à deux villages riverains, 868-9 *villa Hagna*). Plus à l'est se trouvait le pagus *Masau*, 690 Masao IX<sup>e</sup> Masau le long de la Meuse, Mosa, germ. Masa (VIII<sup>e</sup>) (néerl. Maas).

Ces deux derniers noms de pagi ont des équivalents germaniques en *-gowe* (= « pagus »), 947 Heinegowe, VII<sup>e</sup> Mosagao.

L'autre suffixe est *-ensis*, qui parfois n'a laissé de traces que dans les documents écrits en latin, mais qui parfois aussi a donné des formes françaises, en *-ois* dans le nord, en *-ès* dans le midi. Nous connaissons sur la *Moselle* le pagus *Moslensis*, VII<sup>e</sup> Mosalgowe ; sur la Nied, la Rosselle, la Blies, affluents de la Sarre, le p. Nedinsis (909), Nitachgowe (VIII<sup>e</sup>) ; le p. Rosalins (777), Rosloh-gowe (IX<sup>e</sup>) ; le Blensinsis pagus (777) 870 Blesitchowa (= \*Blesicchowa), 888, Blisiggowe ; sur la *Sarre*, ép. rom. Saravus, se trouvait le pagus *Saruinsis* (699), Sarahgawe (VIII<sup>e</sup>) ; sur l'*Ahr*, affl. du Rhin près de Bonn, l'*Aroensis* pagus (882), Arahgowe (VIII<sup>e</sup>). L'*Orne*, affl. de la Moselle, 775 *super fluvium Horne*, *super fluvium qui dicitur Orna*, qui naît à Ornes, Meuse, 812 Urna, 1015 Orna in Wapria, arrosait une subdivision du pagus de Verdun, l'*Ornois* (en Verdunois), 726 in pago Horninse, in pago Orninse, 933 pagus Ornensis (Liénard, *Dict. dép. Meuse*). L'*Ornain*, affl. de la Marne à Vitry-le-François, Marne, 932 ad Ornam, 1707 Odorna, a donné son nom à l'*Ornois* (en Barrois), pays situé entre cette rivière et la Saulx : VII<sup>e</sup> in pago Adornensi, 870 Odornense, 965 in comitatu Horninse, 1707 l'Ornez (Liénard). L'*Ourcq*, affl. de la Marne, 855 Urc, 1205 rivulum de Hurc, 1687 Ourque, traverse un petit pays appelé l'*Orwois* (*x = ss*), 771 pagus Urcensis,

1573 Orchois. Le chef-lieu était Oulchy-le-Château, Aisne, 964 Ulcheium castrum, dont le nom n'offre qu'une ressemblance incomplète et fortuite avec Ourcq et Orchois.

La *Save*, affl. de la Garonne, traverse le petit pays dit *Savès*, dont le nom se retrouve p. ex. dans Mont-ferrand-Savès, Gar.

Dans le sud de la France apparaissent au moyen âge des noms en *-enque* (suff. prélatin *-incus*, d'où masc. *-enc*, fém. *-enque*; v. plus haut I D); adjectifs pris substantivement, ils désignent la vallée de la rivière dont le nom donne le premier élément (Philippon, art. cité, dans *Romania*, XXXV, 1906, 4). *L'Alzonenque*, 1371 Alzonenca, est la vallée de *l'Alzon* (auj. la Vis), dans le Gard. — *La Vistrenque*, 1538 territorium de Vistrenca, est la plaine arrosée, au dessous de Nîmes, Gard, par le *Vistre*, 941 fluvius quem vocant Vister, 1079 fluvius Guistre, 1557 le Vistre. — Un nom de ce type est cité dans la même contrée au XIII<sup>e</sup> siècle : 1240 in valle *Cezarenca*; c'est la haute vallée de la *Cèze*, affl. du Rhône à Codolet, Gard, 817 Cicer, 1384 Cisser.

La partie suisse de la vallée de *l'Inn*, I<sup>er</sup> s. Aenus, ± 150 Ainos, XI<sup>e</sup> Hin (FO<sup>s</sup>), *l'Engadine*, porte un nom dérivé du nom de la rivière au moyen d'un suffixe *-at-inus* : 831 Endena, 930 Eniatina, 967 Ignadina, 1116 Enadina, 1239 Engedina, 1256 Engedein, 1298 Engendina, 1374 Engedein.

Le suffixe latin *-ia*, fort usité dans la création de noms de pays (*Hispania*, *Gallia*) est resté vivace dans les langues romanes, et a même été adopté par d'autres. On le retrouve dans le nom anglais de *Nigeria*, désignant la colonie anglaise constituée en 1900 par les territoires de la Royal Niger Cy.; dans *Moravie*, Tchecosl., all. Mähren, pays traversé par la *Morava*, all. die March.

On a combiné deux noms de rivières d'une manière curieuse dans *Sénégalambie*, nom de la région située entre le *Sénégal* (au nord) et la *Gambie* (au sud). *Rhénanie* « région du Rhin » paraît offrir une forme allongée du suff., *-anie* ; mais le nom est peut-être dérivé de l'adj. *rhénan*.

Le suffixe se combine parfois avec une expression composée d'une préposition et d'un nom propre, spécialement de rivière : *Transjordanie*, nom créé en mai 1916, pour désigner la région de la r. g. du *Jourdain*. — *Cisleithanie* (Autriche), et *Transleithanie* (Hongrie), de part et d'autre de la *Leitha*.

### II C. Noms de cours d'eau dérivés d'un nom de lieu.

Ce sont des adjectifs, équivalant pour le sens à l'expression « rivière de — ». Un cas particulier est celui où le suffixe est diminutif.

#### II Ca. Suffixes non diminutifs.

A *Gryon*, Valais, passe la *Gryonne*, affl. dr. du Rhône à Bex ; à *Sion*, Valais, all. *Sitten*, 585 a Sedunis, du nom de la peuplade des Seduni (César), passe la *Sionne* ; à *Promentoux* (Prangins, Vaud), 1154 Promotor, 1492 Promentour, sur un promontoire s'avancant dans le lac de Genève, passe la *Promentouse* ; à *Rosemont*, château de la c. de Rierevescemont, H.-Rhin, 1347 le château de Rosemont, 1366 Rosenfels, naît la *Rosemontoise*, affl. de la Savoureuse ; à *Chocques*, Pas-de-Calais, 1081 Chiocae, v. 1190 Chocae, 1254 Choques, la Clarence devient la *Chocquoise*, XII<sup>e</sup> aqua de Chokes, 1427 la rivière Chocquoise.

L'*Usvjatcha* est la rivière d'*Usvjaty*, Russie (nord-est de Vitebsk).

## II Cb. Suffixes diminutifs.

Voyez A. Vincent, *Les noms de cours d'eau diminutifs de noms de lieux* (*Revue belge de Phil. et d'Hist.*, VII, 1928, 21-47). Voici des exemples non cités dans ce travail.

A *Oizon*, Cher, 1180 *Oisun*, passe l'*Oisenotte*, 1345 l'*Oysonnet*, 1506 l'*Oisenot* (le suff. *-et* est souvent remplacé par *-ot*).

A *Cannobio*, Novarra, se jette dans le lac Majeur le Torrente *Cannobino*, dont le cours supérieur s'appelle simplement il Fiume « la rivière ». A *Chrudim*, Tchecosl., la rivière s'appelait jadis *Kamenica* (en 1242, p. ex.; pron. « tsa »); ce nom est conservé dans celui des localités riveraines de *Trhowkamenice* et *Kameničky* (« petit *Kamenice* »); il a été éliminé et la rivière s'appelle auj. la *Chrudimka* (Schwarz, dans ZONF, III, 1927-28, 48). — A *Strakonice*, Tchecosl., la *Vottava* reçoit à dr. la *Volinka*, qui vient de *Volin*, Tchecosl. — La *Lubaczówka*, affl. du *San* en aval de *Jaroslaw*, Pol., passe à *Lubaczów*, Pol.

## II D. Noms de cours d'eau dérivés d'un nom de région.

La *Ternoise*, affl. de la Canche à *Marconnelle*, Pas-de C., XVII<sup>e</sup> *Tena*, 1675 *Terna*, tire son nom actuel du *Ternois*, petit pays situé autour de *St-Pol*, que cette rivière limite au nord-ouest : 648 pagus *Taroanensis*, 877 pagus *Ternensis*, 1294 *Tiernois*; ce nom signifie « pays de *Thérouanne* » (ville détruite en 1553; VII<sup>e</sup> *Teroanna*, 877 *Tarvenna*). Le phénomène est pris à rebours par *Valesius* (1675) : « le *Ternois* à *Terna flumine cognominatus* ».

La *Vimeuse* (ou *Vismes*), affl. de la *Bresle* à *Gamaches*, *Somme*, a passé son nom primitif à *Vismes*, *Somme*; ce nom a aussi servi à dénommer le *Vimeu* (voyez IIB),

forme d'après laquelle on a altéré récemment le nom de la rivière.

### III. — COMPOSITION

#### III A. Noms de lieux composés d'un substantif et d'un nom de cours d'eau.

Très nombreux, ces noms forment deux groupes au point de vue de la pensée qui a été leur origine. Dans les uns, le substantif désigne *une partie du cours d'eau* : source, cours supérieur, embouchure, et nous pouvons ajouter pont, gué, lac ; ces noms ont été ensuite transportés à un endroit voisin, comme nous avons vu plus haut transporter les noms propres de cours d'eau. Dans les autres, le substantif désigne *un détail topographique* ou un *établissement*, une construction humaine qui se trouve nécessairement *en dehors du cours d'eau* ; ces noms ont été créés directement pour l'endroit qu'ils désignent.

#### III Aa. Parties du cours d'eau.

1° **Source.** A l'époque romaine, *caput* dans le sens de « source » a laissé des traces dans la toponomastique : l'Itinéraire d'Antonin (IV<sup>e</sup> siècle) donne par exemple *Caput fluminis Anae*, à la naissance du *Guadiana*, au sud-est de Tolède (*Guadiana* = arabe wadi « rivière » + *Ana*, le nom primitif) ; *Caput Thyrsi*, village à la source du *Tirso*, Sardaigne. Cet emploi de *caput* se retrouve en France et en Italie.

La *Boutonne*, affl. de la Charente, 830 *Vultumnis*, 951 *Vultonna*, 1473 *Voultonne*, naît à *Chef-Boutonne*, Deux-Sèvres, av. 1070 *Caput Vultone*, XII<sup>e</sup> *castrum Chevotonum*, 1300 *Chevotonne*, 1317 *Chef-Boutonne*.

Le *Drot*, affl. de la Garonne, 1004 *Droth torrens*, 1053 *Drot*, 1095 *Droz*, naît à *Capdrot*, Dordogne, 1289

Capdrocum, 1317 Capdrotum ; à l'embouchure du Drot se trouve *Caudrot*, Gironde, où figure également *caput*. — *Cabadour* (Campan, H.-Pyr.), jadis Capadour, se trouve près des sources de l'*Adour*. — *Saint-André-Capcèze*, Lozère, est à la source de la *Cèze*, affl. du Rhône à Laudun, Gard, 807 Cicer, 1385 Cissèr. — On appelle le *Cabouy* l'une des deux grandes sources de l'*Ouyse*, qui arrose Rocamadour, Lot, et se jette dans la Dordogne à Pinsac, Lot.

L'*Arno* naît à *Capo-d'Arno*, Arezzo. — Le *Volturno* naît à *Capo-Volturno*, Campobasso.

Le terme anglais correspondant est *head*, v. angl., *heafod* « tête », c'est-à-dire « origine, point supérieur ». A. Mawer (*Eng. head* « source », dans *Namn och Bygd*, XV, 1927, 2-4, p. 88-90), reprenant une note de Schröder (*ibid.*, XIV, 22) et un article d'Ekwall (*Eng. head* « källa », *ibid.*, XIV, 126-132), fait remarquer qu'il est abusif de traduire invariablement *head* par « source » ; ce mot désigne parfois l'endroit où commence une portion remarquable de la vallée de la rivière ; p. ex. *Ribble Head*, Yorks, est à 4-5 milles de la source de la *Ribble*, mais à un endroit où la vallée est remplacée, en amont, par des gorges à rapides formant le cours supérieur. — L'*Allen*, affl. dr. de la Tyne, passe, peu après sa naissance, à *Allenheads*, Noth. — *Rye Head*, Yorks., 1290 Riheued, est à la source de la *Rye*. — *Yorehead*, Yorks., XIII<sup>e</sup> Yoreheued, est à la source de l'*Ure* (A. H. Smith, *Place-names of the North-Riding of Yorks.*, = EPNS, V). — La *Wear*, qui se jette dans la mer du Nord entre Sunderland, Durham (r. dr.) et Monk Wearmouth (r. g.), est formée, à *Wear Head*, par la jonction de deux ruisseaux dont la source est à 5 milles de là (Mawer, art. cité, 89).

Voici d'autres noms désignant la naissance d'un cours d'eau.

La *Somme*, fleuve côtier dans le dép. de même nom, VI<sup>e</sup> Sumina, 660 Somna, 859 Somma, naît près de *Fonsomme*, Aisne, 1140 Funsommis, 1152 territorium Fontissome. — *Fontvannes*, Aube, 1019 Fons Vennae, 1178 Fonvane, est à la source de la *Vanne*, affl. de l'Yonne, 959 Veneda, puis \*Vedena, d'où 1019 Venna. — Dans la Haute-Saône, existent deux villages voisins du nom de *Fouvent*, 1162 de Fonte Venne, 1207 de Fontis Venne, 1226 Fonvenz, (Ant. Thomas, *Variétés étimologiques*, dans *Romania*, XLIII, 1914, 69), auj. *Fouvent-le-Haut*, XIV<sup>e</sup> Prior Fontis Vene... canonici de Fovans, et *Fouvent-le-Bas*, XIV<sup>e</sup> decanatus Fontisvene... Fontisvenna ville (*Pouillés prov. Lyon*, 1904, 125); ces deux localités sont à la naissance du *Vannon*, affl. de la Saône; ce nom, actuellement de forme diminutive, a été jadis simple: 1019 ab ulteriori ripa Vennae aquae (Thomas), puis \*Vanne. — *Laignes*, Côte-d'Or, à la source de la Laigne, était, en 632, Fons Lagnis. — *L'Ebreville*, esp. *Ebro*, naît à *Fontibre*, prov. de Santander. — Sous la Révolution, le nom de Sainte-Sévère, Indre, a été remplacé par celui d'*Indre-Source* (le village est à la naissance de l'Indre).

La *Clyst*, 937, Clyst, naît à *Clyst William*, Devonsh., 1256 Clystewline (= \*—wlme), 1270 Clistewelme (vieil angl. aewylm « source »; Ekwall). — La *Lippe*, affl. dr. du Rhin à Wesel, passe, peu après sa naissance, à *Lippspringe*, Westph., près de Paderborn (Springe = « source »). — *L'Uchte*, affl. g. de l'Elbe, naît au hameau de *Uchtspringe* (Borgitz, prov. de Saxe), au nord de Magdebourg. — *Springe*, Hannovre, s'appelait jadis *Hallerspringe*; le village se trouve à la source de la *Haller*, affl. g. de la Leine. — La *Bliese*, 777 fluvius Blessa, affl. de la Sarre, naît à la fontaine de *Bliesbrunn* (Schauenburg, Prusse Rhén. — Bouteiller, *Dict. dép. Moselle*).

En France, une idée analogue est exprimée aussi par le nom de la rivière précédé de l'adjectif *summus*, -a

« le haut-, la haute- ». Les noms de ce type désignent des villages situés à la source ou non loin d'elle ; presque tous se rencontrent en Champagne et en Lorraine. Comparez, à l'époque romaine, IV<sup>e</sup> *Summo Lacu*, à l'extrémité du lac de Côme, sur la route de Coire à Milan (Itin. d'Antonin) ; etc. Au sujet de cet emploi de l'adj. *summus*, v. la communication faite par M. Sommer le 5 mai 1928 à la Bayerische Akademie der Wiss., Philos. Klasse (compte rendu aussi dans la *Deutsche Literaturzeitung*, 1928, n<sup>o</sup> 23, col. 1132-3). Il étudie notamment les groupes substantif + adjectif attributif où l'attribut ne convient que partiellement à l'idée : 1<sup>er</sup> type : reitende Artilleriekaserne ; 2<sup>e</sup> type : ewiger Schweiger). Un cas différent est *summus mons*, dans le sens de « partie supérieure de la montagne ». L'expression est calquée sur le type *summa aqua*, qui lui, est rigoureusement logique : « la partie supérieure de la masse donnée dont la matière est désignée par le mot *aqua* « eau ».

*Somme-Bionne*, Marne, 1227 Sumbionne, est à la source de la *Bionne*, 1074 Bionna, affl. de l'Aisne près de Vienne-la-Ville. — *Somme-Tourbe*, Marne, XI<sup>e</sup> ad Summa Turba, Summa Turba, 1710 Somme sur Tourbe, est à la source de la *Tourbe*, 1229 riparia Turbe, affl. de l'Aisne près de Ville-sur-Tourbe, Marne, 1142 Villa quae dicitur super Turbam. — *Sommescaut*, 1180 altare de Sumescaut, était le nom d'une ferme, auj. disparue, à Beaufeuve, Aisne, et désignait, avant le XV<sup>e</sup> s., une agglomération importante dont Beaufeuve n'était qu'un hameau. La source de l'Escaut était jadis près de là ; actuellement, elle est à 30 km. en aval, à Mont-St-Martin, Aisne, près du Câtelet. — *Sommevoire*, H.-Marne, 845 villa Summa Vigna, est sur la *Voire*, à 7 km. en aval de la source (certaines cartes appellent actuellement



Vivoire la partie en amont du village), 662 fluvius Vigor, 832 fluvius Viera, 1264 Voire. — *Sommeraire* (Presly, Cher), 1466 Somereze, 1604 Sommereire, 1607 Somme-reuze, se trouve à l'origine de la *Rère*, affl. de la Grande-Sauldre, 1304 Rèze, 1567 Rere, 1617 Reuze. — *Sommerance*, Ardennes, est à la source de la *Rance*, affl. dr. de l'Aire à Fléville, Ard. — *Semide*, Ard., 1325 à Cemide (*Trésor chartes Rethel*, I) est à la source de l'*Aidin*, affl. de l'Aisne près de Vouziers, jadis Aide, parfois déformé en Indre. — A. Longnon (p. 171-2) énumère une vingtaine de noms de ce type.

Il faut rapprocher de ces noms en *Som(me)-*, où l'on a du reste sans doute vu parfois aussi le substantif *som* « sommet », les noms slaves tels que *Vrhlabi*, Tchécosl., all. *Hohenelbe*, près de la source de l'Elbe, tchèque *Laba* (E. Schwarz, dans ZONF, III, 1927-28, 44 ; *vrh* = sommet).

2° **Embouchure.** Les noms composés au moyen d'un terme ayant ce sens sont fréquents ; ils désignent une localité située près du confluent, mais parfois en face de l'embouchure du cours d'eau dont le nom sert de premier élément (*Orlamünde*, *Rupelmonde*).

*Bouche-d'Aigre* (Romilly-sur-Aigre, Eure-et-Loire), 1177 Bucca Ugriae, 1246 Bouche d'Ogre, 1300 Buca de Agre, 1455 Bucahugria, 1480 Bosche d'Egre est à l'endroit où le Loir reçoit l'*Aigre*, 1131 Egrea, 1133 Ogra, 1300 Agre. — *Bouchemaine*, Maine-et-Loire, 1009 Bucca Meduanae, se trouve près de l'endroit où la *Maine* afflue à la Loire. — Le Lay, fl. côtier de Vendée, est formé au hameau de *L'Assemblée-des-Deux-Lays* (Chantonay, Vendée) par le *Grand Ray* et le *Petit Lay*.

Le néerlandais emploie le terme *mond* « bouche ». *Rupelmonde*, Fl. or., 1128 Ruplemunda, 1150 Rupelmondo (FO<sup>a</sup>), est sur la rive g. de l'Escaut en face de l'embouchure

du *Rupel*, 1598 jusques au fleuve *Ruper* (Ortelius). — *Ruremonde*, Limb. Holl., néerl. Roermond, 1434 *Ruemunde*, 1439 in *Remunde* (*Publ. Soc. h. et arch. Limb.*, LI, 1915), est à l'embouchure de la *Roer*, all. die *Rur*, dans la Meuse, r. dr. — *Termonde*, Fl. or., fl. *Dendermonde*, 1088 *Tenremonda*, 1130 *Theremonde*, 1233 *Denremonde*, est au confluent de la *Dendre*, fl. *Dender*, et de l'Escaut ; au moyen âge, le nom français garde le *t* primitif : 1120 *secus Tenram*, d'où *Termonde* ; ce *t* devient *d* en fl. : 1223 in *aqua que vocatur Denre* ; et le nom flamand a donné la forme française actuelle *Dendre*. — *Ysselmonde*, Gueldre, se trouve sur la r. g. du *Lek*, en face de l'embouchure de l'*Yssel* (hollandais), 973 *Ysola* (FO<sup>3</sup>). — *Ysselmuïden*, Overysse, XI<sup>e</sup> *Islemunde*, 1133 *Islemuthen*, 1332 *Yselmuden* (NGN, I, 1884) se trouve sur le *Zuiderzee* à l'embouchure de l'*Yssel* (de Gueldre), VIII<sup>e</sup> *Isela* (FO<sup>3</sup>), 814-15 *flumen Hისla*, 1230 *antiqua Isla* (NGN, III, 1893, 149).

Le mot allemand correspondant est *mund* (souvent aussi *-münde*) « bouche ». — *Fischament*, Autr., 1088 *Viscahmundi*, est au confluent de la *Fischa*, 978 *Fiscaha*, et du Danube, entre Vienne et Presbourg. — La *Lüder* se jette dans la *Fulda*, r. g., en face de *Lüdermund*, Hesse, en aval de *Fulda*. — *Orlamünde*, Saxe-Pruss., XI<sup>e</sup> *Orlamunde*, est sur la rive g. de la *Saale*, en face de l'embouchure de l'*Orla*, 1057 *Orla*, près de laquelle se trouve *Freienorla*. — *Travemünde*, Lubeck, XII<sup>e</sup> *Travenemunde*, est sur la Baltique, à l'embouchure de la *Trave*, IX<sup>e</sup> *Travena*. — *Warnemünde*, Meckl., est également sur la Baltique, à la bouche de la *Warnow*, XII<sup>e</sup> *Warnou*. — Il faut citer à part *Wesermünde*, nom d'origine récente désignant l'ensemble des localités de *Lede* et de *Geestemünde*, à l'embouchure de la *Geeste* dans le *Weser*. Ce nom de *Wesermünde* est une imitation du

type étudié ici, mais faite d'une façon illogique : il désigne l'endroit où il y a une embouchure, non *du* Weser, mais *dans* le Weser. Il est vrai que l'on connaît, au moyen âge, un nom du même genre : 1064 in Rinesmuthon (Vanderkindere, *Formation territ. des princip. belges au m. âge*, II, 284) ; ce ne peut être, d'après le contexte, que l'endroit où la Mye, venant du Nord, se jette *dans* le Rhin.

*Emden*, Hannovre, jadis Embden, remonte à une forme Ahamuthon, Amutha, Emutha, Emetha « embouchure de l'Aha » (frison *mutha*) ; la rivière s'appelle aujourd'hui *Ehe*, *E* ; elle se jette dans l'Ems à cet endroit (Sturmfels, *Etym. Lexikon deutscher u. fremdl. Ortsnamen*, 1925, 46).

En Angleterre, nombreux sont les noms en — *mouth* « bouche ». L'*Avon*, 847 Afene, se jette dans la Manche à *Aunemouth*, Devon, 1287 Avenemue (Ekwall). — L'*Axe*, qui passe à Axminster, Devon, 755 aet Ascanmynster, 901 Axemunster, se jette dans la Manche à *Armouth*, Dev., 880-5 aet Axanmudan, 1241 Axemue (doc. fr. ; *Streitberg Festgabe*, 1924, 81). — *Dartmouth*, Devon., sur la Manche, est à l'embouchure de la *Dart*, qui naît à Dartmoor. — *Jesmond*, Northumb., est à l'embouchure de l'Ouseburn, jadis appelé la *Yese* ; on trouve au XIII<sup>e</sup> s. *Jesemuth* ; le nom semble avoir été transformé par analogie avec les noms français en *-mont* (Zachrisson dans EPNS, I, part I, 1925, 104). — La *Wey*, qui naît à Upwey (ou Upway), Dorset, se jette dans la Manche au village de *Weymouth*, Dorset, ± 1200 Wai-mou]œ, 1285 Weymouth (*Streitberg Festgabe*, 1924, 69). — Ce type anglais est représenté au Congo par un nom récent, *Kwamouth*, au nord du Stanley-Pool, où se jette dans le Congo la *Kwa*, qui forme une sorte d'estuaire.

*Airmyn* Yorksh., 1086 Ermenie, est composé du nom de la rivière, l'*Aire*, 959 Yr, ± 1160 Air, et du scandinave *mynni* « embouchure ».

A l'embouchure de l'*Ilytch* dans la Petchora (Oural), se trouve *Ust -Ilytch* (*ust* en russe = « embouchure »). — A l'embouchure de l'*Utcha* dans l'Izma, affl. de la Petchora, se trouve *Ust-Utcha*. — On emploie aussi les formations adjectives : *Ust-Ischimskoje*, Sib., est à l'emb. de l'*Ischim* dans l'Irtysch (est de l'Oural). — *Ust-Buzulutsk* est sur la r. dr. du *Khoper*, en face de l'embouchure du *Buzuluk*. — *Ust-Khopersk* est en face (r. dr.) de l'embouchure du *Khoper* dans le Don, r. g.

**3<sup>o</sup> Ponts.** Les noms de lieux composés d'un nom propre de rivière et d'un terme signifiant « pont » sont nombreux partout.

**Gaulois *briva* « pont » comme premier élément.** — *Brissarthe* Maine-et-Loire, IX<sup>e</sup> ad locum qui dicitur Brieserta (Bouquet, VII, 95), sur la *Sarthe*, 537 fluvium Sartae (Holder), 848 Sarta, 1283 Salta (Joanne). — *Brive*, Corrèze (naguère Brives-la-Gaillarde), VI<sup>e</sup> *Briva Curretia* (Grégoire de Tours, qui emploie aussi la forme simple *Brivam vicum*), sur la *Corrèze*, *Curretia*. — *Pontoise*, Seine-et-Oise; IV<sup>e</sup> *Briva Isarae* (It. Ant.), IV<sup>e</sup> *Bruusara* (= \**Brivisara*; Tab. Peut.), sur l'*Oise* affl. de la Seine, ép. rom. *Isara*, VI<sup>e</sup> *Esera*; le nom actuel est une traduction latine ou romane (v. plus bas). — Saint-Lô-sur-la-Vire, Manche, 511 ex civitate *Briovere*, ép. mérov. *Briovera*, sur la *Vire*; saint Lô y prêcha au IV<sup>e</sup> siècle, et y fut particulièrement honoré par la suite, d'où le changement de nom.

**Gaulois *briva* comme second élément.**

Amiens, Somme, nom qui rappelle la peuplade gauloise des Ambiani, a remplacé, au IV<sup>e</sup> siècle, le nom gaulois primitif *Samarabriva* (Itin. de Tongres), IV<sup>e</sup> s. *Samarobriva* (It. Ant.), César *Samarobrium* (selon les meilleurs manuscrits), c.-à-d. « pont sur la *Somme* »; cette rivière,

primitivement Samara, est depuis l'ép. mérov. *Somena*, *Sumina*, *Sumna* (Keune, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, 2<sup>e</sup> s., I, 1920, col. 2110). — *Chabris*, Indre, à l'ép. carolingienne chef-lieu de la Vicaria Carobriensis, ép. mérov. *juxta vicum Carobrias*, est sur le *Cher*, *Carus*, *Caris*. — *Salbris*, Loir-et-Cher, au m. âge Salebries, est sur la r. g. de la *Sauldre*, jadis *Salera* (J. Soyer, dans *Rev. Et. Anc.*, XXVII, avr.-juin 1925, 133).

#### Pont comme premier élément.

*Pommeuse*, Seine-et-Marne, m. à. Pommeure, depuis le XVI<sup>e</sup> s. *Pommeuse*, est sur le *Grand Morin*, affl. de la Marne à Condé-Ste-Libière, Seine-et-M., 813 *Mogra*, 1551 la rivière de *Morrain*, 1602 le *Grand Morain* (Lonnnon, *Dict. dép. Marne*), au passage d'un vieux chemin venant de Meaux. — *Pontareuse*, Neuchâtel, jadis *Ponte Arousa*, est sur la *Reuse*, m. à. *Arousa*, puis *Areuse* (la f. *Reuse* apparaît au XV<sup>e</sup>, et devient prédominante au XVIII<sup>e</sup>, sans écarter entièrement *Areuse*; Aug. Dubois, *L'Areuse ou la Reuse. Rech. sur l'orthogr. de ce nom*, dans *Bull. Soc. neuch. de géogr.*, XX, 1909-10, 157-193); la rivière passe au château d'*Areuse* (Boudry, Neuch.). — *Pont-Barse* (Courteranges, Aube) 1183 *Pontbasse*, 1194 *Pons Basse*, est sur la *Barse*, affl. de la Seine, 837 *Barsa*, 1139-43 *aqua Bassa*. — *Pontoise*, Seine-et-Oise, sur l'*Oise*, porte un nom qui est la traduction du gaulois *Briva Isarae* (v. ci-dessus) : 1125-29 *apud Pontisaram* (*Acta Pontif. Roman. ined.*, I, 1881), 1337 *Pontisara* (*Pouillés prov. Rouen*, 1903, 61). — *Pontoux*, Saône-et-Loire, IV, *Ponte Dubris* (Tab. Peut.), au croisement, par la voie Besançon-Châlons-sur-Saône, du *Doubs*, I<sup>e</sup> s. av. *flumen Dubis* (César), ép. mérov. *fluminis Dovae*, *Duba*, m. à. *Doux*, pron. act. « dou ». — *Pontrieux*, Côtes-du-Nord, est sur le *Trieux*. — *Pontscorff*, Morbihan, 1280 *Pons Scorvi*, XIII<sup>e</sup> *Ponscorf*, est sur le *Scorff*, fleuve côtier

affluent à la rade de Lorient, Morb. ; Pontscorff a comme hameau Lesbins, dont il dépendait jadis.

*Pont comme second élément.*

*Escaupont*, Nord, 847 Scaldpons, 921 villa quae dicitur Scaldpontis, 1095 Escalpont, 1252 Escaupons, 1349 Scaupons, au croisement de l'*Escaut* par la voie romaine Bavai-Tournai-Boulogne, a succédé à un nom romain où les termes étaient dans l'ordre inverse : IV<sup>e</sup> Ponte Scaldis (It. Ant.), IV<sup>e</sup> Pontes Caldis (= \*Ponte Scaldis, Tab. Peut. — (A. Vincent, *L'Escaut, Et. top.* dans *Revue Univ. Brux.*, Avr.-mai 1922). — *Rennepont*, H. -Marne, 1202 Renepont, 1221 Arrenepont, 1608 Arnepont, est sur la *Renne*, 886 fluviolus qui Aderen vocatur.

*Pont suivi de à.*

*Pont-à-Bar*, Ard., 1208-9 Ponti Bairi, 1241 Pont Bair, sur le *Bar*, affl. g. de la Meuse en aval de Sedan, 1208-9 in Bairum, 1310 Bar (*Trésor chartes Rethel*, I). — *Pont-à-Marcq*, Nord, sur la *Marcq* naissante. — *Pont-à-Rhone* (Orroir, Fl. or.), sur la *Ronne* (ou Rhosne), affl. dr. de l'*Escaut* (la *Ronne* ne passe pas à Renaix, Fl. or., comme le disent trop souvent ceux qui veulent faire dériver Renaix de *Ronne*).

*Pont suivi de de.*

*Pont-d'Ain*, Ain, 1326 au Pont d'Enz (Philippon, *Dict. dép. Ain*), 1337 apud Pontamyndis (*Argovia*, XXIX, 1901), ch.-l. de canton, sur l'*Ain*, 1112 Igniz, ± 1180 usque ad Hent, 1212 flumen qui dicitur Enz (Philippon). — *Le Pont-de-Barangeon* (Vignoux-sur-Barangeon, Cher), 1260 Pons de Berenjon, sur le *Barangeon*, ± 860 fluvius Berenioni, ± 1100 aqua que dicitur Berengion. — Sur la partie de la Bourbre, affl. du Rhône, appelée anciennement le *Chéruy*, VIII<sup>e</sup> fluv. Carusium, XIII<sup>e</sup> fl.

Charusie, XIV<sup>e</sup> Charuis, se trouve la commune de *Pont-de-Chéry*, Isère, XIII<sup>e</sup> Pons Charusii, XIII<sup>e</sup> Pont de Chéry, XIV<sup>e</sup> Pons de Charuy. — *Pont-d'Ouche* (Thorey-sur-Ouche, Côte-d'Or), 1625 le moulin du Pont d'Ouche, est sur l'*Ouche*, affl. de la Saône, 584 Oscara, 841 Oscia. — *Pontigny* (Condé, Mos.), 1339 Bruque, 1404 Pont de Niet, XVI<sup>e</sup> Nydrbrück alias Pont de Nied, 1542 Bontianiis, 1610 Ponnio, 1756 Pontigni, en patois local Pontni, all. *Niedbrücken*, est au confluent des deux *Nied*.

**Noms italiens.** — En Italie, nous retrouvons le type sans préposition : *Pontecurone*, Alessandria, sur le *Curone*, affl. dr. du Pô ; *Pontenure*, Piacenza, sur le Torrente *Nure*, peu avant sa jonction avec le Pô, r. dr. Nous retrouvons aussi les types avec prépositions (*a*, *de*) : *Ponte-a-Elsa*, Florence, sur l'*Elsa*, affl. de l'*Arno* en aval d'Empoli. — *Ponte-a-Ema*, Florence, sur l'*Ema*, à 2 km. au sud-est de Florence. — *Pontafel*, Udine, sur la *Fella*, affl. du *Tagliamento*. — *Pontassieve*, Florence, sur le *Sieve*, affl. de l'*Arno* en amont de Florence. — *Pontedera*, Pise, sur l'*Era*, au confluent de cette rivière avec l'*Arno* en amont de Pise.

**Noms espagnols.** — En Espagne, citons *Puentedeume*, Coruña, sur l'*Eume*, qui se jette dans l'estuaire appelé *ria de Ares* (Atlantique). — *Puente-Duero*, Valladolid, sur le Douro, esp. rio *Duero*.

**Noms allemands.** — A *Biberbrücke* (Einsiedeln, Schwytz), la *Biber* se jette dans l'*Alpbach*, au sud du lac de Zurich. — *Bliesbrücken*, Mos., 1131 Blysebrücken, se trouve sur la *Blies*, all. *Bliese*, affl. de la Sarre, 777 fluvius Blessa, 796 flumen Blesa ; on trouve souvent, comme pour beaucoup de noms de lieux composés, une forme simple : 1234 Brügken. — *Emmenbrücke* (Littau,

Lucerne) se trouve sur la *Kleine Emme*, un peu en amont du confluent de cette rivière avec la Reuss ; le pont a été construit en 1785 (DGS.). — *Innsbruck*, Autr., agglomération fermée dès le X<sup>e</sup> siècle, ville au XIII<sup>e</sup> s., se trouve sur l'*Inn* (en haut all., *bruck* n'a pas d'Umlaut). — *Sarrebrück*, Prusse Rhén., 999 Sarebruca, 1179 Salibruc, 1218 Salembruge, 1339 Sarrebruckes (doc. fr. ; Müller, I), 1457 Sarbrucken (*Publ. Soc. hist. et arch. Limb.*, XXVI, 1889), ± 1540 de Saroponte (*Pouillés Trèves*, 283), est sur la Sarre, affl. de la Moselle, IV<sup>e</sup> Saravus, VI Sara (Bouteiller, *Dict. top. Mos.*).

Un autre terme allemand signifiant « pont (primitif) » est *steg* ; on le trouve dans *Kandersteg* (Kandergrund, Berne), sur la *Kander*.

**Noms anglais.** — *Bainbridge*, Yorks, 1219 Bainebrig, est sur la *Bain*, affl. de l'*Ure*, 1153 Bayn, Bayne (A. H. Smith, *The p. n. of the N. Riding of Yorks*, 1928, 2). — Le nom de *Cambridge*, sur la *Cam*, a été étudié plus haut (I Cc). — La *Wey*, ± 1200 Waie, Waye, 1695 Way, se jette dans la Tamise près de *Weybridge*, Surrey, ± 1200 Webruge, Waibrigge, 1241 Waybrige (*Streitberg Festgabe*, 1924, 69).

4<sup>o</sup> **Gués.** Quelques noms évoquent un gué : *Illfurt*, H.-Rhin, 1254 Illefurt, 1271 Illenvürt, est situé en amont de Mulhouse sur l'*Ill*, 817 ripam Ille fluminis. — *Wipperfürth*, Prusse Rhén., 1131 Weperevorthe, se trouve sur la *Wupper*, affl. dr. du Rhin, 1166 Wippere.

*Brentford*, Herts. 705 Bregunt ford, est sur la *Brent*, 959 Brægente (Ekwall).

5<sup>o</sup> **Lacs formés par le cours d'eau.** — *Sursee*, Lucerne, 1036 oppidum Sursee, parfois Surlacus, est juste en aval du lac dit de Sempach, d'après une autre localité riveraine. *Sursee* est évidemment le nom ancien



du lac, composé au moyen du nom de la rivière, la *Suhr* ou *Suhre*, affl. de l'Aar à Aarau, Argovie, 1086 Suron, 1210 Suranum flumen, 1241 Sure (DHBS). — Voici deux noms analogues qui n'ont pas été transportés à un village : l'actuel Greifensee, Zurich, tirait jadis son nom, 1258 *Glattsee*, de la rivière qui le forme, la *Glatt* (n° 2), affl. g. du Rhin à Rheinsfelden (Glattfelden, Zurich) ; la *Mattig*, affl. de l'Inn, 823 Maticha, sort du *Mattsee*, au nord de Salzbourg, Autr., 993 Matahse, 1075 Mathsee ; pour la chute de *-ig*, comp. le nom du pagus, VIII<sup>e</sup> Matahgawi (FO<sup>s</sup>), 1039 Matgowe pagus (MGH. DD. IV, 385).

### III Ab. Détails topographiques voisins.

1° **Rives.** — *Rive-de-Gier*, Loire, ± 1235 ecclesia de Riva de Gier (*Pouillés prov. Lyon*, 1904, 2), est sur le *Gier*. Nous relevons de même les hameaux de *La-Rive-de-Baisse* (St-Hilaire-de-Riez, Vendée) ; *Rive-Sarthe* (Noyen-sur-Sarthe, Sarthe) ; *Rive-Save* (St-Plancard, H. -Gar.).

En Espagne existe le même type : *Ribadavia*, Orense, sur l'*Avia* ; *Ribadedeva*, Oviedo, sur la *Deva*.

2° « **Lieu** » en général. — *Netzort*, Posen, sur la *Netze* (en m. h. all., *ort* ne signifie du reste pas encore « lieu », mais « coin, pointe »). — *Ruhrort*, Pr. Rhén., est au confluent du Rhin et de la *Rhur*, 796 Rura. — *Leykant* (Bavichove, Fl. occ.) « côté de la Lys », fl. *Leie*. — *Leykant* (Lauwe, Fl. occ.). — *Leyhoek* (Vive-St-Eloi, Fl. occ.), « coin de la Lys ».

3° **Prés.** — *Aarau*, Argovie, 959 Arowo, 1267 apud Arouwe (all. *au* « pré »), est sur l'*Aar*, 622-638 flumen Ara (DHBS). — *Allenau* Prusse or., est près de la r. dr. de l'*Alle*, à la hauteur de Friedland. — *Neckarau*, commune annexée à Mannheim, Bade, en 1899, 871 villa Naucrauia, 893 Neccroye, 893 Neccrohe, est sur le

*Neckar*, affl. du Rhin, IV<sup>e</sup> *Nierum fluvium*, 752-68 *fluvius Nekker*, 765 *fluvius Nekra*, 766 *Neckar fluvius*. — *Rheinau*, Zurich, 853 *Rinaugia*, 858 *Rinauwa*, 1243 *Rinouwe*, est sur le *Rhin* en aval de Schaffhouse. — *Emmen*, Lucerne, sur la r. g. de la Reuss, était en 840 *Emau*, « pré de l'Emme » ; la *Kleine Emme* passait par ce village avant la correction de son cours (DGS).

4<sup>o</sup>. **Champs, campagnes.** — *Scheldevelde* (La Pinte, Fl. or.) 1221 *Sceldevelt* (Van Lok. *Ch. St-Pierre*, I, 245) sur l'Escaut fl. *Schelde*. — Sur la *Glatt* (n<sup>o</sup> 2), affl. g. du Rhin, se trouve *Glattfelden*, Zurich, 1130 *Glatevelden*, 1248 *Glatevelt* ; le nom de la rivière se retrouve au XIII<sup>e</sup> s. dans le nom porté alors par l'actuel lac de Greifensee : 1258 *Glattsee*. — *Pronsfeld*, Prusse Rhén., Eifel, 1045 *Prumizvelt*, 1270 *Proincevelt*, 1245 *Brucevelt*, sur la *Prüm*, IV<sup>e</sup> *Promea*, 720 *Prumia fluvius* (Müller, II, 43 et I, 51). — *Rheinsfeld* (*Glattfelden* Zurich), 1309 *Rinsberg*, 1315 *Rinsvelt*, est un groupe de quelques maisons dans l'angle de la *Glatt* et du *Rhin*, all. *Rhein*. — *Saalfeld*, Saxe pruss., 947 *Salavelda*, est sur la *Saale*, affl. de l'Elbe, VIII<sup>e</sup> *Sala*.

5<sup>o</sup> **Montagnes.** — Ces noms désignent souvent, à l'origine, des châteaux-forts ; dans les noms de lieux néerlandais et allemands, *berg* et *burg*, voisins pour la forme et pour le sens, alternent souvent. — *Montaure* (Osmanville, Calv.) domine l'*Aure*, 1077 *Andura*, 1158 *Ora*, avant l'embouchure de celle-ci dans la *Vire*. — *Montataire*, Oise, est sur le *Thérain*, affl. de l'Oise, jadis *Thère*, m. â. *Thara* (Thomas, *Les n. de riv. en AIN*, p. 31). — *Aarberg* Berne, sur le *Vieil-Aar*, all. die *Alte Aare* (le cours de l'Aar a été détourné au XIX<sup>e</sup> siècle), est une ville qui fut fondée en 1220 ; on trouve à cette date *Arolae mons* ; la rivière a souvent porté la forme diminutive : ép. rom. \**Arura* (comp. dans les inscrip-

tions, nautae Aruranci, Reg[io] Arure[nsis], après 400 Arulam flumen, 983-1002 flumen Arolam (DHBS). — *Abensberg* Bav., 1031 Abensperch, est sur l'*Abens*, affl. du Danube entre Ingolstadt et Regensburg, 759 Abunsna. — *Allenberg* Prusse or., est près de l'endroit où l'*Alle* se jette dans la Pregel. — *Sarreinsberg*, Moselle, est du même type, mais on y trouve deux noms de cours d'eau, *Sarre* et *Rhin*. La localité fut fondée en 1746 et reçut le nom de Mont-Royal, 1771 Montroial. Elle est située au sommet d'une colline dont le versant ouest appartient au bassin de la Sarre, et le versant est, à celui du Rhin; d'où son nom actuel, qui remplaça le premier sous la Révolution : an II Saareinberg, an X Sar-Rhinberg.

### III Ac. Constructions et agglomérations voisines.

1° **Châteaux, forteresses.** — *Château-du-Loir*, Sarthe, 1230 de archidiaconatu Castri Lidi (*Pouillés prov. Tours*, 1903, 56), est sur le *Loir*, 615 super Ledum fluvium, 713 Liddus (Holder). — *Roquestéron*, Alpes-Mar., ch.-l. de canton, sur l'*Estéron*, anciennement Staro, Stero (Holder).

*Borgotaro*, Parma, sur le Taro, affl. dr. du Pô. — *Borgosesia*, Biella, sur la *Sesia*, affl. g. du Pô.

*Aarbourg*, Argovia, all. *Aarburg*, sur la r. dr. de l'*Aar*, a son origine dans un château-fort construit au XI<sup>e</sup> s. : 1123 Areburc (DHBS). — *Allenburg* Pr.-Or. ville fondée en 1440, sur l'*Alle*, au confluent de la Swine. *Amöneburg*, Hesse-Nassau, VIII<sup>e</sup> Amanaburg, se trouve sur un affl. de la Lahn appelé aujourd'hui l'*Ohm*, VIII<sup>e</sup> Amana. — A Oberbüren, St-Gall, village situé au confluent de la *Glatt* et de la *Thur*, se trouvent deux châteaux : 1° *Glattburg an der Glatt*, 788 Clataburuhc, 876 Glatapurc, 1167 Glateburc; au m. â., appartenant à la famille Gill, il fut souvent appelé Gillsglattburg; 2° *Glattburg an der Thur*, au XIII<sup>e</sup> s. siège des Schenk, d'où le nom, fort usité, de Schenkenglattburg. — *Ilsen-*

*burg*, prov. Saxe, 995 Elysynoburg, 1018 Hilisinueburch, est sur l'*Ilse*, 1108 Ilisina, affl. de l'Oder. — *Kyllburg* (ou Kilburg), Pr. Rhén., (Eifel), 762-804 Kilibergo, 1222 Kileburgh, est sur la *Kyll* (ou Kil), affl. de la Moselle IV<sup>e</sup> Gelbis, 898 Kila fluvius (Müller, I, 48). — *Rijnsburg* Holl. mérid., ± 960 Rinasburg, 1139 monasterium Rinsburgense (NGN, II, 1892, 197) est sur le *Vieux-Rhin*, près de Leyde. — *Sarrebourg*, M.-et.-Mos., 964 Sarburch (Müller, I, 51), est sur la Sarre, déjà mentionnée. — *Ysselburg*, Westph., à l'ouest de Bocholt, est sur l'*Yssel*, en amont de l'endroit où il entre en Hollande. — Un nom de même type se trouve au Congo : *Loulouabourg*, sur la *Louloua*; le nom a été donné en 1896 par une expédition allemande.

*Allenstein*, Prusse-Or., est une ville sur l'*Alle*, déjà citée (*stein* = « château-fort »). — *Blieskastell*, Palat., se trouve sur la *Blies*, affl. de la Sarre à Sarreguemines, Mos.

Sur la *Teme*, XI<sup>e</sup> Tamede, Temede, se trouve la localité de *Tenbury*, Worc., XI<sup>e</sup> Temedebyrig, 1279 Temedbury, 1465 Tenbury, « château de la Teme » (Mawes, Stenton, Houghton, *The place-names of W.*, 1927, p. 15).

2° **Habitations ordinaires.** — Le nom de l'*Antisse*, affl. de l'*Inn* près de Passau, Bav., 953 Antesima, 1018 Antisna, se retrouve dans celui d'*Andiesenhofen*, village riverain, 1137 Antesinhofen.

En Angleterre, les composés en *-tun* « ferme » sont les plus nombreux; p. ex. *Airton*, Yorks., 1086 Airton, sur l'*Aire*, 959 Yr (Ekwall, LXXXV; il cite 65 ex. de ce genre). — Sur l'*Irwell*, 1184-90 Urwil, ± 1200 Irewel, se trouve *Irlam*, Lanc., 1184-90 Urwilham (Ekwall).

3° **Agglomérations.** — *Ahrdorf* Prusse Rhén., 970 Aredorph (« village »), se trouve sur l'*Ahr*, 855 Are,

affl. g. du Rhin à Sinzig, au sud de Bonn. — *Dusseldorf*, Prusse Rhén., XII<sup>e</sup> Dusseldorf, est sur le Rhin, à l'embouchure de la *Düssel*, XI<sup>e</sup> Tussale, XII<sup>e</sup> Dussel (cette rivière passe à Ober-Düssel et à Unter-Düssel). — *L'Ohra*, rivière de Thuringe (sud de Gotha) passe à *Ohrdruf*, Saxe-Cobourg -Gotha, jadis Orthorp (Sturmfels, *Etym. Lex.*, 1925, 112). — *Sitterdorf* (Zihlschlacht, Thurgovie), 908 Sitirundorf, se trouve sur la *Sitter* (ou *Sittern*), affl. de la Thur, 787 Sidrona, 899 Siteruna, 1155 Sedrona, puis Siterun.

On trouve de même, en France, un certain nombre de noms composés avec *vicus* « village » comme premier ou comme second élément (Longnon, p. 124). *Vibraye*, Sarthe, est sur la *Braye*, affl. du Loir, ép. mérov. Brigia (Holder), au passage d'un chemin antique Le Mans-Châteaudun. — *Vienne-la-Ville*, Marne, IV<sup>e</sup> Axuenna (It. Ant.), 1062 villa Viasne super Axonna fluvium (Longnon, *Dict. top. Marne*), 1131 altare Vieaxonae (*Acta Pontif. Rom. ined.*, 1), 1132-42 Viaaxona, XVI<sup>e</sup> Viaisne, (Longnon), est sur l'*Aisne*, flumen Axonam (César), au passage de la route romaine Reims-Verdun. — *Vivonne* Vienne, chef-lieu de canton, 857 in condito Vicovedonense 1068 Viveona, est au croisement de la voie Poitiers-Saintes et de la *Vonne*, v. 896 amnis Vedauna, 1009 Veona, près de l'endroit où elle se jette dans le Clain.

*Vicus* peut aussi occuper la seconde place : *Blévy*, Eure-et-Loir, 1125 Blesiae vicus, 1192 Blesvi, est à l'endroit où le chemin antique Chartres-Lisieux traverse la *Blaise*, affl. de l'Eure, v. 1024 Blesis, 1297 Blasias.

4<sup>o</sup> **Constructions diverses.** — **Digues** : néerl. *dam* « digue » : *Schiedam*, Holl. mérid., sur la *Schie* (comp. le nom du vill. d'Overschie « au-delà de la Schie », v. plus loin). — *Zaandam*, Holl. sept., près de l'embouchure de la *Zaan* dans l'Y. — Formations adjectives en *-er* :

*Alblasserdam*, Holl. mérid., au nord-ouest de Gorinchem, sur l'*Alblas*. — *Amsterdam*, Holl. sept., jadis Amstelredam, sur l'*Amstel*, bras du Rhin qui se jette dans le Zuiderzee. — *Rotterdam*, Holl. mérid., 1299 Rotterdam, à l'embouchure de la *Rotte* dans la Nieuwe-Maas. — **Eglises** : *Illkirch*, Bas-Rhin, 845 Illékirche, sur l'*Ill*, affl. du Rhin en aval de Strasbourg. — *Ilminster* So., 995 Ilemynister, est sur l'*Isle*, affl. de la Parrett, 693 Yle, 770 Illa (Ekwall). — **Moulins** : *Aarmühle* (Interlaken, Berne) quartier situé sur l'*Aar*, all. die Aare ; ce nom, abandonné officiellement depuis 1891, rappelle un des premiers moulins établis dans la contrée ; le nom primitif, 1365 Amuli, a comme premier élément *a(ha)* « eau », « rivière » remplacé postérieurement par le nom propre *Aar*.

### III Ad. Noms de lieux formés d'une préposition et d'un nom propre de rivière.

Nous avons vu (I Aa) que le transport d'un nom de cours d'eau à un lieu est dû en principe à une confusion résultant de l'emploi des prépositions ; parfois, le nom de lieu, à une époque ancienne, conserve la préposition : 1049 *beneficium, quod similiter ad Orna dicitur* (sur l'*Orne* affl. de la Moselle, aux environs de Verdun, Meuse ; *Acta Pontif. Rom. ined.*, I, 1881) ; *L'Aubois* (Jouet-sur-l'Aubois, Cher), 1190 villa que dicitur *super Albeiam*, 1410 la grange des Aux Boys, 1451 Auboye, est sur l'*Aubois*, affl. de la Loire, VII<sup>e</sup> flumen Albeta, 1176 aqua Albeya, 1271 Auboye.

Mais souvent, spécialement dans les noms assez récents, semble-t-il, la préposition reste incorporée au nom de lieu.

#### 1<sup>o</sup> Prépositions signifiant « sur ».

**Français sur.** — *Surgères*, Char.-Inf., ville située près de la naissance de la *Gère*, affl. de la Charente. —

*Surmaine*, ferme (Fromentières, May), 1506 lieu de Sourmaine, sur la r. g. de la *Mayenne*. — *Sur-Ocre* (St-Aubin-Châteauneuf, Yonne), 1294 Super Ocrum XV<sup>e</sup> *Sur-Ocre*, hameau dominant la r. g. de l'*Ocre*. — *Sur-Rhins* (St-Vincent-de-Rhins, Rhône), hameau situé au-dessus du *Rhins* naissant. — *Survarenne* (Cigné, May), sur un affl. de la *Mayenne*, la *Varenne*, 1200 pontem Varenne, 1229 in aqua Vareniae.

**Romanche sur.** — *Sur-En* (Ardez, Grisons), sur la r. dr. de l'*Inn*, dont le nom romanche est *Oen* ou *En*. — *Sur-En* (Sent, Gr.), également sur la r. dr. de l'*Inn*. — *Surrhein* (Somvix, Gr.), sur le *Rhin antérieur*, all. Vorderrhein, à l'angle de la vallée de Somvix. — *Surrhein* (Tavetsch, Gr.), aussi sur le *Rhin antérieur*. — *Surrhin* (Lumbrein, Gr.), sur la r. dr. du Glenner, romanche Glogn, affl. dr. du *Rhin antérieur* dont certaines branches s'appellent aussi *Rhin*.

**Néerlandais ter, c.-à-d. te der « à la ».**

*Ter Herpen* (Herzeele, Flandre or.), 1140 Herpe, 1166 villa de Herpe, 1383 van ter Herpen, sur un ruisseau appelé jadis du même nom : VIII<sup>e</sup> in loco nuncupante Hersele super fluvium Arpia (Vincent, *Les n. de l. de la Belg.*, 3). — *Ter Schelde* ou *Ten Schelde*, endroit aujourd'hui inhabité à Saffelaere, Fl. or., sur l'Escaut, fl. *Schelde*, 1328 Terscelt, 1517 Ten Schelde (A. Vincent, *L'Escaut*, dans *Revue Univ. Brux.*, XXVII, 1921-22, 414-431). — Deux villages brabançons de ce type ont porté au moyen âge un nom français, qui n'a subsisté que pour l'un d'eux, aujourd'hui localité wallonne : *La Hulpe*, Brab., fl. *Terhulpen*, 1226 Holpa, 1230 le Helpe, allodio de Hulpe, 1341 le Helpe, 1374 Le Hulpe, XV<sup>e</sup> Terhulpen, 1560 Hulpen, sur la rivière d'Argent, jadis Helpe, 1785 die riviere geheeten de Hulpe (A. Vincent, *Le vill. de*

*La Hulpe et la riv. d'Argent*, dans *Revue de l'Instr. publ. en Belgique*, LIV, 1911, 10-19). — *Tervueren*, Brab., VIII<sup>e</sup> loco nuncupante Fura, 1227 Vura, 1312 vander Veuren, 1391 fais à le Vure, 1461-2 ter Veuren by Bruessel, 1560 Vueren, sur la *Voer*, affl. de la Dyle à Louvain, 976 Fura aqua.

**Allemand** *zu der* « à la ». — Sur l'*Oppa*, tchèque Opava, se trouve la ville de *Troppau*, Tchécosl., 1353 Troppowe, \* « ze der Opa(w) » ; en tchèque, le nom de la ville est Opava (nom simple de la rivière), 1275 Opavia (Schwartz, ZONF III, 1927-28).

**Anglais** *bi* « près de ». — *Bladon*, Glouc., 872 Bibladene, 1086 Blade, sur l'Evenlode, affl. de la Tamise, 675 (juxta flumen) Bladon, 718 Bladene (Ekwall).

### 2° Prépositions signifiant « entre ».

**Français** *entre*. — Dans l'Isère se trouve la commune dite *Entre-Deux-Guiers*, XIV<sup>e</sup> Inter duos Guerios, XVI<sup>e</sup> Les Deux Guiers, divisée en deux sections : XVIII<sup>e</sup> Entre-Deux-Guiers-le-Bas ou les Echelles, XIX<sup>e</sup> Entre-Deux-Guiers-le-Haut ; elle est située non loin de l'endroit où le *Guiers-Vif*, XIII<sup>e</sup> Gueri ripa, Guer aqua, XIV<sup>e</sup> Guierius vivus, reçoit le *Guiers-Mort*, XII<sup>e</sup> flum. Guerus mortuus, XIV<sup>e</sup> Guyers lo Mort, aqua magni Gueyrrii mortui.

### 3° Prépositions signifiant « au delà de ».

**Latin** *trans* et ses formes romanes. — *Trescaut*, Pas-de-C., X<sup>e</sup> Trescaltum (de Loisne, *Dict. dép. P. de C.*), 1123 Trescalt (*Acta Pontif. Rom. ined.*, I, 1881), 1559 Tréchau, 1789 Trécaut (de Loisne). — *Transtévère*, quartier de Rome, ital. *Trastevere*, sur la rive droite du Tibre, ital. *Tevere*, 1005 quod situm est Transtiberim (*Acta Potif. Rom. ined.*, II, 1884), 1145 datum Transti-



berim (*Nachrichten Göttingen*, 1902, 454). — *Traffiume*, Novara, au nord du Torrente Cannobino, avant son embouchure dans le lac Majeur à Cannobio; dans son cours supérieur, la rivière s'appelle *il Fiume*, nom qui, dans la partie inférieure, a dû être remplacé à une époque assez récente.

**Français** *outré*. — *Outre-Aube* (Longchamp, Aube), 1136-1161 ultra aquam Albe, 1198 clousus de Ultra Albam, XVIII<sup>e</sup> Outr'Aube; le hameau est séparé du village par l'Aube. — *Outre-Chaise*, Savoie, sur la *Chaise*, affl. de l'Arly. — *Outre-Cure* (Montsauche, Nièvre), 1607 Oultre-Cure, au nord de la *Cure*, à l'endroit où cette rivière sort du lac des Settons. — *Outrefurens*, ancienne commune aujourd'hui annexée à la ville de St-Etienne, Loire, sur le *Furens*; comp. ± 1225 ecclesie S. Stephani à Furans (*Pouillés Prov. Lyon*, 1904, 2). — *Outrelaize* (Gouvix, Calv.), sur la *Laize*, 1106 Leizia. — *Outre-Tenre* (Isières Hainaut), sur la *Dendre*, au moyen âge, en fr. Tenre. — *Outre-Viège* (Monthey Valais), sur la *Viège*, all. Visp, Vispach, 1100 Vespia, 1213 Vesbia, 1348 Vies. — *Triquent* (Salvan, Valais), v. 1732 Outre-Trient, in pago d'Ultratrien, Ultra-Trien apud Salvan; ce hameau est situé au delà du (petit) *Trient*, auj. le Triège; on trouve, pour le Trient et le village auquel il a passé son nom: 1298 Triens, 1810 Trien (Jaccard).

Le nom de la rivière est tombé dans *Outre* (St-Erme, Aisne), 1146 Ultra Aisne, 1317 in villa et territorio de Ultra, 1750 Outres; sur *l'Aisne*.

**Néerlandais** *over*. — *Over-Dinkel*, Overijssel, se trouve à l'est de la *Dinkel*. — *Overschie*, Holl. mérid., 1063 Sche, simplement (*Oorkondenboek Utrecht*, 1920), se trouve à l'est de la *Schie* (dont le nom figure aussi dans Schiedam). — *Overwetering*, Overijssel, est sur la r. dr. de la *Wetering* (Baader, dans ZONF, IV, 1928).

**Allemand** *über, ausser, ennet* (vha. enônt, mha. enent, « au delà »; en Suisse). — *Ueberbever*, sur la rive g. de la *Bever*, est un hameau de *Ostbevern*, Westph., qui est sur la r. dr. — *Ausser-Sihl*, ancienne commune, annexée à Zurich en 1890, se trouve au delà de la *Sihl*, affl. g. de la *Limmat* à Zurich, 1018 *Sylaha*, 1265 *Sila*. — *Ennetaach* (Erlen, Thurgovie), sur la r. g. de l'*Aach*. — *Ennetilfis* (Escholzmatt, Lucerne), sur la r. dr. de l'*Ilfis*. — *Ennetlinth* (Mittlödi, Glaris), sur la r. dr. de la *Linth*. — *Ennetlinth* (Linthal, Glaris), sur la r. g. de la *Linth*. — *Ennetthur* (Alt-St-Johann, St-Gall), sur la r. g. de la *Säntisthur*.

**Noms slaves.** — *Zaberesina*, Pologne, « au delà de la *Bérésina* », sur la r. g. de la rivière, est ainsi nommé du point de vue du village de *Bakschty*, r. dr. (Baader, dans ZONF, IV, 1928, p. 150).

### III Ae. Noms collectifs d'hommes composés au moyen d'un nom de rivière et devenus noms de lieu.

Nous avons vu plus haut (IIAb) des noms collectifs d'habitants dérivés d'un nom de rivière au moyen du suffixe *-ing-*, et devenus ensuite noms de lieux. Le même phénomène se produit pour des noms composés.

En Angleterre, on trouve de nombreux noms en *-sett*, vieil angl. — *saetan* (plur.), « les gens établis près de tel cours d'eau » (ou près de tel lieu, etc.) ; O. K. Schram (*Place-names in -sett in the East of England*, dans ZONF, III, 1927-28, p. 200-211) cite notamment 1086 *Estursete*, lieu auj. disparu, sur le *Stour*, dans le Kent ; *Tempseter*, Salop, château disparu, 1086 *Temsete*, 1333 *Tempseter*, près de la *Teme*, 757-775 *Tamede*, *Temede*, 1515 *Teame* (v. aussi *Ekwall*). — Nous avons cité plus haut (I Cc) *Grantchester*, près de Cambridge, 1086 *Granteseta*, 1432 *Graunceter*, transformé par analogie avec les nombreux

noms en -chester : 1486 Grauntchester (Schram); le nom ancien de la rivière est *Granta*; il est aujourd'hui devenu *Cam* par réaction du nom de Cambridge (aussi composé de *Granta*; v. aussi Zachrisson, dans EPNS, I, part I, 1925, p. 105).

Parfois, le nom d'habitants est composé avec un substantif. Sur la *Zusam*, affl. dr. du Danube, 1219 *Zusma*, 1269 *Zusem* (d'où le nom du village de *Zusum*, Bav., près de Donauwörth, XIII<sup>e</sup> *Zuseme*), est le bourg de *Zusmarshausen*, Bav., 892 *Zusemarohuson*, fin XII<sup>e</sup> *Zusemarhusen*, 1239 *Zusemerhusen*; dans ce nom, *l's* a été introduit récemment, sans doute parce qu'on a cru voir dans le 1<sup>er</sup> élément un nom d'homme en *-mar*; *Zusemaro* est le gén. plur. d'un nom en *-âre* (de *-wâre*); il faut traduire : « maisons des gens habitant près de la *Zusam* », (J. Schnetz, dans *Zeitschrift f. celt. Phil.*, XIV, 1923, 275).

De même, *Rijnzaterwoude*, Holl. mérid., 1063 *Rinsaterwald*, 1296 *Rensaterwoude*, sur le *Rhin*, néerl. *R(h)ijn*, 772 *Renus*, 1288 *Ryn*, signifie « bois des gens établis près du Rhin ».

### III Af. Noms de fantaisie composés sur un nom de cours d'eau.

*Saarlouis* Prusse-Rhén., ville bâtie par Louis XIV de 1680 à 1683, sur la *Sarre*, all. *Saar*; sous la Révolution française, on changea le nom en *Sarlibre* (Müller, I, 51). — *Sarre-Union*, Bas-Rhin, all. *Saar-Union*, localité constituée en 1793 par la réunion de Neu-Saarwerden (Nassau) et de Bockenheim (Lorraine).

III B. Noms de régions. — Dans certains de ces noms, le substantif désigne *une partie du cours d'eau*; dans les autres, il signifie « *vallée* » ou « *région* ». Pour les premiers, il y a à proprement parler transport du

nom composé ; les seconds au contraire sont créés pour désigner une étendue voisine du cours d'eau.

**III Ba. Partie du cours d'eau.** — Noms de départements : *Bouches-du-Rhône* et jadis : *Bouches-de-l'Elbe*, *Bouches-de-la-Meuse*, *Bouches-du-Weser*.

**IIIBb. Vallées.** — La *Valdaine* est une région naturelle formant en même temps un des sept archiprêtrés de Vienne; Isère : XIII<sup>e</sup> Vaudania, XV<sup>e</sup> Vaudena, XVI<sup>e</sup> Vauldayne ; elle est arrosée par l'*Ainan* (ancien \*Aine), affl. du Guiers-Vif. — Le *Val-de-Vire*, dans le Calvados, vallée de la *Vire*, est aussi un archiprêtré : VI<sup>e</sup> vallis fluvii qui Viria dicitur, 1332 archidiaconus de Vâlle Virie... decanatus de Valliviria (*Pouillés Prov. Rouen*, 1903, p. 273, 334).

La *Vallemaggia* est un district du canton du Tessin comprenant presque tout le bassin de la *Maggia*, affl. dr. du lac Majeur à Locarno qui arrose *Maggia*, Tessin. — La *Valsesia* est la partie plane de la vallée de la *Sesia*, affl. g. du Pô à Varallo. — La *Valdelsa* est la vallée de l'*Elsa*, petit affl. g. de l'Arno à Ponte a Elsa, Pise.

L'*Aitrach*, affl. dr. du Danube, 806 fluvius qui dicitur Eiterhaha, 1433 das wasser der Ayttren, arrose l'*Aitrachthal*, 770 in pago qui dicitur Eitrahuntal (Krieger). — L'*Emmenthal*, dans le canton de Berne, est la vallée de la *Grosse Emme*, affl. dr. de l'Aar, 1249 Emmum rivus (DGS). — L'*Ensthal*, 1005 Ensitala, 1041 Ensetal, en Autriche, district de Linz, est la vallée de l'*Ens*, 791 Enisa, ± 900 Anesus, X<sup>e</sup> Anisa ; le nom de la vallée a servi à former un adjectif (pris substantivement), *der Ensthaler*, nom d'une chaîne de montagnes séparant le pays de Linz de la Styrie : 1074 ad alpem que dicitur Enstalar (FO<sup>3</sup>, 162).

**Cas particulier : le nom de la vallée est devenu nom de localité.** — Le *Val-d'Aure* (hameau de Livry, Calv.), 1163 Vallis de Aura, est à la source d'un des bras de l'*Aure*, affl. de la Vire à Isigny, Calv., 1077 Andura, 1158 Ora. — A l'endroit où la *Drôme* se forme de la réunion de différents bras, se trouve la commune de *Valdrôme*, Drôme. — *Vallorbe*, Vaud, 1139 Valle Urbanensi, 1148 Valle Orbe, 1219 Valorbes, est à la naissance de l'*Orbe*, qui, avec le Talent, forme la Thièle. — *Valsonne*, Rhône, se trouve sur le *Soanan* ou *Souanan*, 858 Soanna. — Le *Vauseyon*, quartier extérieur de Neuchâtel, Suisse, 1454 Vaulx Seyon, est sur le cours du *Seyon*, qui se jette dans le lac de Neuchâtel. — *Le-Val-de-Vire* hameau (Pont-Fara Calv.), 1180, 1195 Vallis de Vira, est sur la *Vire*; (v. § précédent).

Voici deux exemples français en Angleterre : *Jervaulx*, Yorks, 1135-54 Jorvalle, 1177 Joravalle, 1200 Gervaus, 1400 Jervax, signifie « vallée de l'*Ure* » ; c'est une fondation monastique normande ; les noms anciens de la rivière sont : 1142-96 Jor, Jore, 1295 Your, Youre (A. H. Smith, *The p. n. of the North Riding of Yorks.*, 1928, p. 5). De même, *Rievaulx*, Yorks, 1157 Rievalle, doit son origine à un monastère fondé par les conquérants de Normandie dans la vallée de la *Rye*, 1181 Rye (ibid.).

On trouve une variété de ce type français avec l'adjectif du nom de cours d'eau. La *Bonne*, affl. du Drac, X<sup>e</sup> aqua Bona, XI<sup>e</sup> Bonna fluvio, arrose une petite région naturelle, le *Valbonnais*, XIV<sup>e</sup> in Vallebonesio, formée de cinq communes groupées autour du chef-lieu de canton, *Valbonnais*, Isère, XI<sup>e</sup> ecclesia de Valbones, XIII<sup>e</sup> de Valle Bonesio. On assiste au XIV<sup>e</sup> à une réaction du nom du lieu sur le nom du cours d'eau : riperia Vallis Bonnesii.

*Valtopina*, Perugia, est sur le Torrente *Topino*.

Dans les pays de langue allemande, les noms de lieux composés d'un nom de cours d'eau et de *-thal* « vallée » sont fréquents. — *Linthal*, Glaris, XIV<sup>e</sup> Ober-, Niederlinthal, dans le haut du *Linththal*, vallée de la *Linth*, qui se jette à Glarus dans le lac de Zurich. — *Muotathal*, Schwyz, paroisse citée dès avant 1278, sur la *Muota*, affl. du lac des Quatre Cantons (Reuss). — *Netzthal*, prov. de Posen, près de la *Netze*, affl. de la Warta. — *Saalthal* Saxe Pruss., sur la *Saale*, VIII<sup>e</sup> Sala, affl. de l'Elbe au sud-est de Magdebourg. — *Weichselthal*, prov. de Posen, au sud-est de Bromberg, sur la Vistule, all. *Weichsel*.

### III Bc. Régions.

La composition d'un nom de région au moyen d'un nom propre de cours d'eau est un procédé cher aux langues germaniques. Nous avons vu plus haut (IIB) que les langues romanes préfèrent la formation à l'aide d'un suffixe (dérivation).

Nombreux sont, au début du moyen âge, les noms de régions (administratives) composées en -gau « pagus » ; certains subsistent encore aujourd'hui. L'*Aar*, all. *die Aare*, 622-38 flumen Ara, affl. du Rhin, a donné son nom au canton d'*Aargau*, en français *Argovie* (le suffixe *-ie*, fréquent dans les noms de régions, est ici pléonastique), 778 *Aragougensis pagus*, 795 Argue, 894 *Aragowe* (FO<sup>3</sup>), 1361 *ze Ergow*, 1369 *im Argau* (*Argovia*, XXV, 1894). — L'*Ahr*, affl. du Rhin près de Bonn, Prusse, 788 *Araris*, 855 *Are*, traverse l'*Ahrgau*, VIII<sup>e</sup> *Arahgowe*, qui est aussi désigné par des adjectifs comme 880 *Arisco* (suff. germ. *-isc* ; comp. *Mempiscus* = « pays des Menapii »), 1067 *Arensis pagus*, 882 *Aroensis pagus* (FO<sup>3</sup> ; pour ces derniers ; v. plus haut les noms français en *-ensis* > *-ois* etc. ; *pagus Saroinsis* = « pays de la Sarre »). —

La *Haine*, affl. dr. de l'Escaut à Condé, Nord, 936-57 *secus fluvium magnum Hangna*, 973 *super magnum fluvium Hagna* (d'où le nom de deux villages riverains, *Haine-St-Paul*, H. et *Haine-St-Pierre*, H., 868-9 *villa Hagna*), a donné son nom au *Hainaut*, 779 *in pago Haginao*, 831 *Ainau*, germ. 947 *Heinegowe*, néerl. moderne *Henegouw* (FO<sup>3</sup>).

La *Bliese*, all. Blies, affl. de la Sarre, 777 *fluvius Blessa*, 796 *flumen Blesa*, a donné son nom au pagus de *Bliesgau* (borné au nord par le Nahegau, à l'ouest par le Moselgau, au sud par le Saargau), 777 *pagus Blesinse*, 870 *Blesitchowa* (= \*Blesicchowa), 888 *pagus Blisiggowe* (Bouteiller, *Dict. dép. Moselle*). — Le pays qui entoure Porrentruy, Berne, s'appelle en all. *Ellsgau* (d'où le fr. l'*Ajoie*, v. 1180 *Aygoya*, 1311 *Ajoya*), prim. *Hallsgau* « pays de l'*Allaine* », rivière appelée jadis *Alle*, *Halle* (le nom a passé au village d'*Alle*, Berne, 1136 *Alle*, 1221 *Halla*; Jaccard). — La *Rosselle*, all. *die Rossel*, affl. g. de la Sarre à Wehrden, Pr.-Rhén., 1268 *Rousselle*, qui passe entre les villages de *Gross-Rosseln* (r. g.) et de *Klein-Rosseln* (r. dr.), arrose la région dite en 777 *pagus Rosalinse*, 888 *Roslohgowe*, 1046 *Rosselgauwe* (Bouteiller, *Dict. dép. Moselle*). — La *Thur*, affl. du Rhin, 757 *Dura*, 870 *Tura*, traverse le canton suisse de *Thurgau*, fr. la *Thurgovie* : 744 *Durgauginsis pagus*, 760 *Turgavia*, 761 *Durgauia*, 817 *Durgaowae*, 887 *Durgowe*, 890 *Turgowe* (FO<sup>3</sup>).

Quelques noms récents sont composés de même. C'est ainsi que les agrandissements de la Prusse vers l'ouest en 1815, après avoir formé deux provinces, furent réunis en 1824 sous le nom de *Rheinprovinz*; on dit aussi *Rheinland*, plus rarement *Rheinpreussen*, en fr. Prusse Rhénane. — L'*Oberlahn-Kreis* et l'*Unterland-Kreis* sont

deux districts de la province de Nassau situés sur la Lahn, affl. dr. du Rhin à Oberlahnstein, Nassau.

Le nom du comté anglais de *Northumberland* n'est pas du même type. Les établissements angliens situés au nord de l'*Humber*, étaient désignés dans leur ensemble, au début du moyen âge, par le terme de Nordhymbra-land, « le pays des gens habitant au nord de l'Humber » (comp. 834 Nordalbingi, 996 Northelbinga « les gens habitant au nord de l'Elbe » [dans un certain district]; FO<sup>3</sup>); le territoire désigné par ce terme fut graduellement restreint; c'est depuis le XI<sup>e</sup> s. qu'il correspond sensiblement au comté actuel, qui est assez loin de l'Humber.

#### Noms de régions formés d'une préposition et d'un nom de cours d'eau.

L'archiprêtre d'*Au-delà-du-Drac* était avant le XVII<sup>e</sup> s. l'une des quatre grandes divisions du diocèse de Grenoble, Isère : XI<sup>e</sup> Ultra Dracum XIV<sup>e</sup> Ultra Dravum XV<sup>e</sup> Ultra Drappum; c'est par rapport à Grenoble qu'il est « au delà du *Drac* » affl. de l'Isère. — *Outre-Rhône* est le nom d'une paroisse du Valais formée en 1729 aux dépens de St-Maurice et comprenant les communes de Collonges et de Dorénaz, serrées entre le fleuve, r. dr., et la Dent de Morcles. — *Outre-Vienne* est le nom d'un archidoyenné du diocèse de Tours, Indre-et-Loire, XV<sup>e</sup> capellanie archidiaconatus Transvigennensis (*Pouillés Prov. Tours*, 1903, 45). — L'*Overysse*, province du royaume des Pays-Bas située au delà de l'*Yssel*, 973 Ysola (FO<sup>3</sup>) porte un nom créé au moyen âge dans l'évêché d'Utrecht dont dépendait cette région : m. à Transisalanian (NGN III 148). — *Transvaal* est un nom donné par Pretorius en 1860. à la réunion de quatre républiques boers dont l'indépendance avait été reconnue



par l'Angleterre en 1852 ; en 1884 il fut remplacé officiellement par celui de Zuidafrikaanse Republiek.

Sous l'ancien régime la Zélande était divisée en deux « quartiers » séparés par l'Escaut : à l'est *Beooster-Schelde* comprenant les îles de Schouwen, Duiveland et Tholen, à l'ouest le quartier de *Bewester-Schelde* comprenant le reste.

L'*Entre-Sambre-et-Meuse* est une région de Belgique (prov. de Namur) bornée à l'est par la Meuse et au nord par la Sambre, qui se jette dans la première à Namur : 1683 intendant du Hainaut et pays d'Entre Sambre et Meuse (*Revue hist. ardenn.* XI 1904). — On appelait jadis *Entre-Deux-Gardons* une région de l'ancien Languedoc (dép. du Gard actuel) qui eut une administration particulière aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s. : 984 vicaria que nominant Antre-duos-Quardones... in pago nemausense ; elle était comprise entre le *Gardon de Mialet* et le *Gardon de St-Jean* avant leur confluent. — Dans l'ancien Béarn (dép. Basses-Pyr.) une région comprenant une dizaine de communes s'appelait jadis *Entre-Gave-et-Baïse* (il s'agit du Gave-de-Pau ; Joanne).

*Entre-Douro-é-Minho* est le nom d'une ancienne province du Portugal divisée en 1834 pour former les deux provinces de Douro et de Minho.

### III C. Noms de cours d'eau formés d'un substantif et d'un nom de lieu.

L'eau d'*Arvieux*, affl. du Guil à *Arvieux*, H.-Alpes. —  
La rivière de *Pont-l'Abbé*, petit fleuve côtier, Finistère. —  
Le ruisseau de *Montelais*, affl. de la Loire, Loire-Inf. —  
Le torrent d'*Agay*, petit fleuve côtier, Var.

*Barton-Brook*, *Holton Burn* (Ekwall XXXVI).

Le cas le plus curieux que nous ayons rencontré est celui de la rivière des *Trois Doms*, dans l'Oise, ainsi

appelée parce qu'elle est formée par des ruisselets venant des communes de *Dompierre*, *Domfront* et *Domélien* (Cambry. *Descr. dép. Oise*, II, an XI-1803, 80; *Dom* est l'équivalent de *Saint*).

On trouve aussi des formations adjectives : *Leimersdorfer Bach* ruisseau passant à *Leimersdorf* (Birresdorf Pr.-Rhén.) à l'ouest de Remagen.

### III D. Noms de cours d'eau formés d'un substantif et d'un nom de région.

*Riz-de-France* c'est-à-dire « ruisseau de France (avec une graphie insolite) est le nom local de l'Artoise ou Wartoise qui naît en Belgique et se jette dans l'Oise dans le département des Ardennes (Joanne).

## IV. — DÉTERMINATION D'UN NOM PROPRE PAR UN NOM PROPRE

Il est fréquent de trouver dans une région donnée deux ou plusieurs noms identiques ( rivières, lieux, parties d'une même région). L'homonymie étant gênante, on la supprime en ajoutant un déterminatif à l'un des noms ou à tous (A. Vincent. *Les déterminatifs de noms de lieux semblables* dans *Bull. phil. et hist.*, I, 1920 17-20). Ici, nous n'examinerons naturellement que les noms de lieux ou de régions déterminés par un nom propre de rivière, ou inversement.

### IV A. Noms de lieux déterminés par un nom de rivière.

En latin classique, les prépositions employées étaient *ad* et *apud* (chez César seulement *ad*); on exprimait donc une idée de juxtaposition (Fr. Slotty. *Beiträge zur Kenntnis des Vulgärlateins*. II. *Der Typus* Châlons-sur-

Marne im Lateinischen, dans *Glotta, Zeitschrift f. griech. u. lat. Sprache*, XI, 1921, 70-75). Nous verrons à l'instant que certains noms français et italiens ont aussi la préposition *à, a*. Mais en général, dans les langues romanes, on préfère les prépositions exprimant l'idée d'une position dominante; *super* pour *ad* est du reste déjà dans Ovide et Tite-Live. Mais la nuance de « position plus élevée » s'est perdue assez vite; au VI<sup>e</sup> s., chez Jornandès et chez Frédégaire, *super*, dans les noms de ce type, est l'exact équivalent de *ad*.

La détermination par un nom de cours d'eau peut être éliminée par une autre, ou tomber entièrement (v. plus loin). — *Bainville-aux-Miroirs*, M.-et-Mos., 1402 de Bainvilla supra Mozellam (*Pouillés prov. Trèves*, 318), 1476 Bainville aux Mirois. — *Nançois-le-Petit*, Meuse, 1255 Nançois sur Orne, 1402 de Nanceto supra Ornam, 1495-6 Petit Nansoy, est sur la r. dr. de l'Ornain, affl. de la Marne, 932 ad Ornam, 1707 Odorna. Parfois, pour une localité située à un confluent (1), les noms des deux cours servent successivement de déterminatif: *Nogent-sur-Aube*, Aube, vulg. Nogent-le-Long, 1216 Novigentum super Auson (l'Auson, affl. de l'Aube à cet endroit), 1218 Nogentum inter Albam et Ausonam 1303 Novigentum super Albam.

Dans les documents du moyen âge, tous les types alternent fréquemment, les scribes traduisant ou imitant les formes vulgaires. Voici deux séries curieuses. Sur *l'Auwe*, affl. de l'Aisne à Ste-Menehould, Marne, 1132

(1) Quand la localité porte un nom signifiant « confluent » (Condé, Conflans, etc.) la détermination par l'un des noms de cours d'eau est un peu choquante; elle s'explique évidemment par l'oubli du sens primitif. Voici quelques exemples: *Condé-sur-Laizon*, Calv., 1200 Condé supra Leison; *Condé-sur-Marne*, Marne, 1197 Condatum supra Maternam; *Condé-sur-Noireau*, Calv., XIV<sup>e</sup> Condetum super Nigram Aquam; *Condé-sur-Seulle*, Calv., 1205 Condeium super Seullam; *Condé-sur-Vire*, Manche, ± 1350 de Condeto supra Viriam (*Pouillés prov. Rouen*, 1903, 121).

Arva, ± 1220 Alva, est situé *St-Mard-sur-Auve*, Marne; 1181 Sanctus Medardus juxta Alvam, 1249 Sanctus Marchus in Alva 1794 Montauve. — Sur la *Tourbe* se trouve *St-Jean-sur-Tourbe*, Marne, 1229 Sanctus Johannes supra Turbam, 1303-12 S. J. ad Turbam 1306 S. J. Tourbe, 1346 S. J. de Turbain, 1793 Mont-sur-Tourbe, 1794 Tourbemont.

#### IV Aa. Noms français.

**Préposition sur.** — *Aubigny-sur-Loire* (Marseilles-lez-Aubigny, Cher), 1182 Albigniacum super Ligerim. — *Bar-sur-Aube*, Aube, 1061 Barrum super Albam. — *Nogent-sur-Seine*, Aube, 862 Novigentum super Sequanam.

*Angle-sur-l'Anglin* Vienne, 1025 castellum In gla, 1859 Angles-sur-Langlin, sur l'*Anglin*, v. 1080 flumen Engle, 1260 Engleen. — *L'Isle-sur-la-Sorgue*, Vaucluse, sur la *Sorgue*, qui jaillit à la fontaine de Vaucluse, passe à Sorgues, et se jette dans le Rhône, r. g., à Avignon, Vaubl. — *Salles-sur-l'Hers*, Aude, sur l'*Hers*.

**Prép. à.** — Quelques exemples, dans les dép. des Ardennes, de la Marne et de la Loire (*à* est aussi employée devant un nom propre de lieu, v. ci-dessous). — *L'Arnes* (ou Arne), affl. de la Suipe à Bétheniville, Marne, naît à *St-Etienne-à-Arnes*, Ardennes, ± 1325 Sain Esteve (*Trésor chartes Rethel*, I, 701), et arrose *St-Pierre-à-Arnes* Ard., ± 1325 Sain Piere à Arne (ibid.) et *St-Clément-à-Arnes*, Ard. — *La Bar*, affl. g. de la Meuse en aval de Sedan, passe à *Maison-à-Bar* (*La Neuville-à-Maire*, Ard.), mais aussi à *St-Aignan-sur-Bar* et à *Villers-sur-Bar*. Dans *La Neuville-à-Maire*, on trouve le nom de deux villages, dont le second, jadis plus important — d'où la forme de l'expression — est passé au second plan : 1322 à la Nueville et à Maire, 1317 à la Nueville à Maires, 1676 Neufville lez Maire (*Trésor chartes Rethel*, I). —

*St-Etienne*, Loire, sur le *Furens*, affl. dr. de la Loire, ± 1225 ecclesia S. Stephani à Furans (*Pouillés prov. Lyon*, 1904, 2).

**Prép. de.** — *Croix-de-Vie*, Vendée, sur la r. dr. de la *Vie*, sur l'Atlantique; en face, sur la r. g., se trouve *St-Gilles-sur-Vie*, Vendée. — *La-Chapelle-d'Alagnon*, Cantal, 1275 Capella Alanhonis, est sur l'*Alagnon*, affl. g. de l'Allier. — *St-Laurent-d'Olt*, Aveyron, est situé sur le *Lot*, ép. mérov. Oltis, encore appelé Olt dans le pays; en aval se trouve *Ste-Eulalie-de-Rive-d'Olt*, Av., dont le nom offre une complication de plus. — *La-Villedieu-du-Clain*, Vienne, ± 1172 Villa Dei, nom actuel depuis 1859, est à quelque distance de la r. dr. du *Clain*. — *St-Christophe-du-Ligneron*, Vendée, est peu en aval de la source de ce cours d'eau, affl. de la *Vie*.

#### **Autres prépositions signifiant « près de ».**

Sur le *Luisant*, affl. de l'Aubois, se trouve *Germigny-l'Exempt*, Cher, dont le nom actuel est le résultat d'une curieuse transformation : 1478 Germigny en Luisant, 1572 Germigny-Lexant, 1621 Germigny-en-Lexamp, 1716 Germigny-en-Exempt. — *Castelnau-lez-Lez*, Hérault — dont le nom actuel apparaît en 1625 — est sur le *Lez*, fleuve côtier, antiq. Ledus, 837 super flumen Lero.

#### **Pas de préposition.**

Sur le *Brignon* se trouve *Neuilly-le-Brignon* (ou le-Noble), Indre et Loire. — Sur le *Clignon*, affl. de l'Ourcq, se trouve la localité de *Licy-Clignon*, Aisne. — La *Vésubie*, affl. du Var, se forme de plusieurs ruisseaux à *St-Martin-Vésubie*, Alpes-Marit.

#### **Prépositions outre, entre.**

*St-Etienne*, Vosges, est en 1402 de Sancto Stephano ultra Mozellam (*Pouillés prov. Trèves*, 298).

*St-Christophe-entre-Deux-Guiers*, Isère, XI<sup>e</sup> *Saneti Christophori*, se trouve entre le *Guiers-Vif* et le *Guiers-Mort*. — *Nogent-sur-Aube*, Aube, est entre l'Aube et l'Auzon : 1218 *Nogentum inter Albam et Ausonam*.

#### IVAb. Noms italiens.

*San Piero a Sieve*, Florence, sur le *Sieve*. — *Castellone al Volturno*, Campobasso, sur le cours supérieur du *Volturno*, affl. de la mer Tyrrhénienne. — *Olmo al Brembo*, Bergamo, sur la branche occidentale du *Brembo*. — *Campello sul Clitunno*, Perugia, sur le fiumicello *Clitunno*, affl. g. du *Topino*. — *Fontanetta da Po*, Torino, près de Chivasso, sur le *Pô*. — *Cavenago d'Adda*, Milano, sur la r. dr. de l'*Adda*. — *S. Benedetto del Tronto*, Ascoli, sur l'Adriatique, au sud de l'embouchure du *Tronto*. — *Castel di Sangro*, Aquila, sur le *Sangro*, qui se jette dans l'Adriatique. — *Castel-Volturno*, Caserta, au nord-ouest de Naples, à l'embouchure du *Volturno* dans la mer Tyrrhénienne. — *Romagnona-Sesia*, Novara, sur la *Sesia*, affl. g. du *Pô*. — *Vizzola-Ticino*, Milano, sur le *Tessin*, it. *Ticino*, au sud du lac Majeur.

#### IVAc. Noms espagnols.

Sur le Tage, on trouve *Carrascosa del Tajo*, Guadalajara, et *Fuentiduena del Tajo*, Madrid, et en aval, *Anover de Tajo*, *Alba Real de Tajo*, *Alcolea de Tajo*, Tolède. — Le nom du *Hénarès* se retrouve dans *Alcala de Hénarès*, Madrid, et dans cinq autres localités. — En Navarre sur l'*Alhama* nous trouvons deux localités au déterminatif complexe : *Aguilar del Rio Alhama*, *Cervera del Rio Alhama*.

#### Langues germaniques.

Les langues germaniques mettent le déterminatif avant le nom propre déterminé, et agglomèrent les deux. Toutefois, en Angleterre, l'influence française a répandu

des types non germaniques ; et en Allemagne, les formations récentes sont du type à préposition.

#### IVAd. Noms néerlandais.

*Denderbelle*, Fl. or., 1165 *Bella*, 1212 *Tenrebelle*, sur la *Dendre*, fl. *Dender*. — *Geet-Bets* Brab., 1330 *Beets* supra *Jaceam*, 1440 *Gheet-Beetse*, sur la *Gette*, fl. *Geet*. — *Schelderode* F. or., 1108 *Rothen*, 1220 *Scelderoden*, près de l'*Escaut*, fl. *Schelde* (A. Vincent, *Les noms de lieux de la Belgique*, n° 88, p. 29).

#### IVAc. Noms allemands.

*Donaueschingen*, Bade, 889 villa *Esginga*, 1292 *Tünoueschingen*, 1339 *Tünouwe Eschinge*, sur le Danube, all. die *Donau*, ép. rom. *Danuvius*, VIII<sup>e</sup> *Danubius*, 1333 an der *Tünouwe*. — *Moselkern* Prusse Rhén., 981 *Kerna* (FO<sup>3</sup>), XIV<sup>e</sup> *Kerne* (*Pouillés Trèves*, 47), sur la Moselle, all. die *Mosel*. — *Neckargemünd* Bade, à l'embouchure de l'*Elsenz* dans le *Neckar*, est simple jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle : 988 locus *Gemundi*, ubi *Elisinz* fluvius influit *Neccaro* fluvio, XIII<sup>e</sup> *Gamundia*, 1286 *Gamundie* juxta fluvium *Neckarum*, 1302 *Neckergemünde*. — *Sarreguemines*, Moselle, all. *Saargemünd*, 706 actum *Gaimundias* (MGH. SS XXIII, 54) 1471 *Gemont*, 1471 *Gemüde*, 1577 *Sargemünt*, 1616 *Gueminde*, 1632 *Zerguemine*, à l'embouchure de la *Blies* dans la *Sarre*. — *Wasserbillig*, G.-D. de Lux., sur la r. g. de la Moselle, au confluent de la *Sûre*, 992 *Billich* (Müller, I, 54), XIV<sup>e</sup> ecclesia de *Pillig Mosellae*, 1570 ecclesia in *Wasserbillich* (*Pouillés de Trèves*, 21, 123) ; pour le nom actuel, comp. *Wassertrüdingen*, Bav., sur la *Wörnitz*, opposé à *Hohentrüdingen*, sur une hauteur à 8 km. de là.

Les deux éléments ont changé de place, probablement par analogie avec les cinq autres noms en *-kyll* (*Loskyll*,

etc.) dans *Pfalzkyl*, Pr.-Rhén., 893 Palcene, 1223 Kypalzel, ± 1350 Kehlephalze (Müller, I, 48).

On rencontre exceptionnellement l'emploi de l'adjectif : *Visperterminen*, Valais (aussi *Visperterbinen*), 1131 *Terminus*, 1259 *Termignon*, 1315 *Terminon*, 1533 *Terbinen*, sur la *Viège*, all. *Visp.* ; opposé à *Thermen*, Valais, près de Brigue, 1233, 1290 *Terman* (cette région, primitivement romane, a été graduellement germanisée depuis le XV<sup>e</sup> siècle).

On a aussi formé en Allemagne, à une époque récente, des noms du type roman : *Frankfurt-am-Main*, Hesse-Nassau, *Saal-an-der-Saale*, Bav., sur la *Frankische Saale*, affl. dr. du Main.

#### IVAf. Noms anglais.

*Belbroughton*, Worc., XI<sup>e</sup> *Broctun*, 1292 *Bellebrocton*, est déterminé par le nom ancien du cours d'eau, *Belne*, moyen âge : aqua quae vocatur *Beolne* ; ce nom a survécu dans celui des localités voisine de *Bell Hall*, *Bell Heath*, *Bell End*, *Bell Mill*, dont l'ensemble était jadis : XI<sup>e</sup> *Beolne*, ± 1150 *Belne* (*Mawer, Stenton, Houghton, The p. n. of Worc.*, 1927, p. 275). — *Severn Stoke*, Worc., ± 1050 *Stoc*, 1190 *Stokes*, 1212 *Savernestok*, se trouve sur la *Severn*, Tacite *Sabrina*, 706 *Saefyrne* (*ibid.*, p. 227 ; le sens n'est pas « the stoc [= place] by the Severn », comme le proposent les auteurs, mais « Stoke by the Severn »).

Dans certains noms anglais, le déterminatif est placé en second lieu, ce qui est dû à l'influence française ; sur la *Wyske*, 1088 *Wisca*, se trouvent *Danby Wiske*, Yorks., 1086 *Danebi*, fin XIII<sup>e</sup> *Danebi super Wiske*, et *Kirby Wiske*, Yorks., 1086 *Cherchebi*, 1086 *Kirkebi*, 1176-82 *Kirkebi Wise* (*A. H. Smith, The p. n. of the N. Riding of Yorks.*, 1928, 274).



Les Normands ont introduit le type de nom de lieu *Boissise-la-Bertrand*; l'article y joue le rôle de pronom démonstratif, et le nom de seigneur y fait fonction de génitif : « Boissise, celle de Bertrand » (par opposition à une autre Boissise). En Angleterre, ce type a été calqué sans être bien compris; *-le-* est devenu une simple particule de liaison, que l'on a fait suivre d'un nom topographique quelconque (Chester-le-Street, sur une route romaine), et notamment d'un nom propre de rivière : *Witton-le-Wear*, Durham, situé sur la *Wear*, qui se jette dans la mer du Nord à Sunderland; *Preston-le-Skerne*, Durham (R. E. Zachrisson, *The French élément*, p. 95, dans EPNS, I, p. 1. chap. V).

Enfin, les noms modernes sont, comme en Allemagne, formés à l'aide d'une préposition : *Stoke-on-Trent*, Staff., *Berwick-upon-Weed*, North.

#### IVAg. Noms de lieux empruntés à un cours d'eau et déterminés par le nom d'un autre cours d'eau.

Nous citons à part ces noms, dont la forme est normale, mais qui sont curieux par la rencontre des deux éléments.

*Vrigne-Meuse*, Ard., est à l'emb. de la *Vrigne* dans la *Meuse*; *Meduna di Livenza*, Treviso, est sur la r. g. de la *Livenza*, en aval de l'emb. de la *Meduna*.

La *Nahe*, affl. g. du Rhin à Bingen, passe à *Nahbollenbach*, où elle reçoit à dr. un ruisseau arrosant *Kirchenbollenbach* et *Mittelbollenbach*, et qui a dû s'appeler lui-même *\*Bollenbach*. — L'*Elz*, VIII<sup>e</sup> Alantia, se jette à dr. dans le *Neckar*, en aval de Heilbronn, à *Neckarelz*, Bade, 976 Alisa (FO<sup>s</sup>). — Le *Seebach* affl. du *Neckar*, s'appelait jadis *Gerach* : 1447 die Bach genannt die Gerach; ce nom a été transmis à la localité fondée au confluent, 976 Geraha, 1325 Gerach, dont le nom a été allongé en *Neckargerach* à une époque récente. — La *Rems* se jette dans le *Neckar*, r. dr., à *Neckarremms*,

Wurtemberg. — La *Sulm* se jette dans le Neckar, r. dr. en aval de Heilbronn, à *Neckarsulm*, Wurtemberg.

**IVAh. Noms de lieux empruntés à un cours d'eau et déterminés par le nom de ce même cours d'eau.**

Ceci est un cas particulier du type IV Ag. ; on comprend que sa bizarrerie le rende rare. *Aire-sur-l'Adour* Landes (V. II Aa) ; *Angle-sur-l'Anglin* Vienne (v. Ad, 2<sup>o</sup>) ; *Glattburg-an-der Glatt* (Oberbüren, St.Gall ; v. III Ac, 1<sup>o</sup>).

**IVAi. Le déterminatif est une expression composée au moyen du nom de la rivière.**

Nous devons citer ici des noms où le déterminatif indique le voisinage, non du cours d'eau en général, mais d'un de ses points en particulier. *St-Germain-Source-Seine*, Côte-d'Or, 1004 Sanctus Germanus Latifolii, devient, sous la Révolution, Source Seine ; le nom actuel, combinant le premier et le deuxième, a été établi par un décret de 1873. — *Monterceau-Faut-Yonne*, Seine-et-Marne, se trouve à l'endroit où l'Yonne « se perd » dans la Seine, r. g. Comparez *Marcilly-sur-Seine*, Marne, 1667 Marcilli sur Aube, Marsilli où faut Aube ; cette rivière s'y jette dans la Seine.

**IVB. Noms de régions déterminés par un nom de cours d'eau.**

*Rheinpreussen*, fr. Prusse Rhénane ; le nom allemand est peu usité ; on dit généralement Rheinprovinz ou Rheinland (v. plus haut, III B). — *Rhein Hessen*, prov. du Grand-Duché de Hesse formée en 1815 ; située sur la r. g. du Rhin, all. Rhein — elle comprend Worms ; Mayence et Bingen — elle s'oppose à l'Oberhessen, qui est au nord, et ne touche pas le fleuve. — *Rheinpfalz* (aussi Pfalz, Bairische Pfalz), en fr. Palatinat du Rhin, province bavaroise formée en 1815 d'une quarantaine de territoires ; elle a aussi porté officiellement les noms

de Rheinkreis et de *Rheinbaiern* (ce nom a aussi sa place dans le présent paragraphe).

#### IV C. Noms de cours d'eau déterminés par un nom de lieu.

A Nantes, Loire-Inf., se jette dans la Loire la *Sèvre nantaise*,  $\pm$  1169 Separa, XVIII<sup>e</sup> La Sèvre nantoise, opposée à la *Sèvre niortaise*, 932 Severa, qui passe à Niort, Deux-Sèvres. — La *Vezouze*, affl. dr. de la Meurthe à Lunéville, M.-et-M., se forme à Cirey, M.-et-M., de la *Vezouze-du-Val* ou Haute-Vezouze, et de la *Vezouze-de-Châtillon*, qui passent respectivement par les deux parties de la commune de *Val-et-Châtillon*, M.-et-M.

La *Stura di Lanzo* passe à Lanzo, Torino, et se jette dans le Pô, r. g., en aval de Turin; la *Stura di Demonte*, plus au sud, passe à Demonte, Cuneo, et se perd dans le Tanaro, r. g., à Cherasco, Cuneo.

Le Glenner, romanche Glogn, affl. dr. du Rhin antérieur à Ilanz (rom. Glion), Grisons, est formé à Oberkastels (rom. Surcastri) par le *Vriner Glenner*, à g., qui passe à *Vrin*, et le *Valser Glenner*, à dr., qui passe à *Vals* (rom. Sogn-Pieder), et est appelé aussi *Valserrhein*. — Au sud de Splügen, Grisons, un des bras supérieurs du Rhin passant à *Juf* s'appelle *Jufer Rhein*; en aval de Bregaglia, ce cours d'eau s'appelle *Averser Rhein*, parce qu'il passe à *Avers*. — La Kahl, affl. dr. du Main à Kahl, Hesse-Nassau, à l'ouest de Francfort, reçoit à droite, à Schölkrippen, la *Western Kahl*, ainsi nommée d'après deux villages riverains, *Ober-et Unter-Western*. — A l'Ohm, affl. g. de la Lahn en amont de Marbourg, s'oppose la *Zwester-Ohm*, qui passe à *Zwesten*, Nassau. — Le principal affluent du Rhin antérieur (all. Vorderrhein), est appelé *Mittelrhein*, mais plus généralement *Medelserrhein*, parce qu'il passe à *Medels* (ou Medel), Grisons,

1338 Medels ; dans le Tessin, où il prend sa source, on l'appelle *Reno di Medel*.

#### IV D. Noms de cours d'eau déterminés par un nom de région.

Le Luy, affl. g. de l'Adour en aval de Dax, Landes, est formé par le *Luy de Béarn*, au sud, et le *Luy de France*, au nord.

L'adjectif est employé dans les noms du *Lignon forézien*, affl. g. de la Loire en face de Feurs, Loire, chef-lieu du Forez et du *Lignon vellave*, affl. dr. de la Loire près de Monistrol, H.-Loire, en face de Confolent, v. 1100 rivus de Lignio, qui traverse le *Velay*, VI<sup>e</sup> Vellavum territorium, 845 pagus Vellaicus, 1335 Velay.

La Nied, dite aussi « Basse-Nied », affl. de la Sarre, est formée par la réunion, à Condé-Northen, Moselle, de la *Nied allemande*, ou *Deutsche Nied*, 1495 le Nied des Allemands, XVII<sup>e</sup> die teutsche Nida, et de la *Nied française*, 1590 le Nied Romande, XVII<sup>e</sup> die velsche Neda.

La *Rednitz*, qui passe près de Nuremberg, Bav., est formée, au sud de cette ville, à Friedrichgemünd, de la *Fränkische Rezat* (Franconie), venant de l'ouest, et de la *Schwabische Rezat* (Souabe), venant du sud. — A Gemünden, Bav. (Basse-Franconie), se jette dans le Main la *Fränkische Saale* ; elle est opposée à la *Sächsische Saale*, affl. g. de l'Elbe qui passe notamment à Iéna, Saxe-Weimar, et à Halle, Saxe-Prussienne.

#### V. — TRANSFORMATION ANALOGIQUE

Dans les trois cas que nous avons pu relever, il s'agit de la transformation d'un nom de lieu par analogie avec un nom de cours d'eau.

*Escaufours*, Nord, près de l'origine de la Selle, affl. dr. de l'*Escaut*, au moyen âge Li Kaufur, Cauffours, « four à chaux », devient ensuite Eskofeurs, XIV<sup>e</sup> Escaufort (Le Glay, *Glossaire*, XXV, dans *Mém. Soc. Emul. Cambrai*, XIX).

A Wagenhausen, Thurgovie, sur la r. g. du *Rhin*, se trouve un hameau cité dès le IX<sup>e</sup> s. : 853 ou 911 Riche-linga, 868 Richelingun, XIX<sup>e</sup> Reichlingen, « chez les gens de Richelo » ; au XIX<sup>e</sup> s. le nom a été modifié par analogie avec le nom du fleuve ; l'ancien nom est aujourd'hui presque supplanté par la « correction » *Rheinklingen*.

Le troisième exemple est celui d'un nom avec détermination par un nom de cours d'eau, qui en a remplacé une autre très voisine pour le son : *Augy-sur-l'Aubois*, Cher, 886 in centena Augiacense, est en 1422 Augiacum super nemus, 1466 Augy sur Bois, 1560 Augy entre Boys, et encore en 1766 Augy-les-Boys ; le nom actuel apparaît en 1650. Le village est sur un affl. de la Loire, l'*Aubois*, primitivement « petite Aube » : VII<sup>e</sup> fluvius Albeta, 1176 aqua Albeya, 1271 Auboye, 1499 l'Aubois.